

Eustathe de Thessalonique : les éléments païens de certaines citations homériques du Chant VI de l'*Illiade* et le commentateur chrétien.

[Eustacio de Tesalónica: los elementos paganos de algunas citas homéricas del Canto VI de la *Illiada* y el comentarista cristiano]

Georgia E. KOLOVOU

Université de Nanterre, Paris X

Labex *Les passés dans le présent*

georgiakolovou@yahoo.gr

Abstract: The present article demonstrates the way in which the byzantine scholar of the 12th century, Eustathios of Thessalonica, treats and integrates in his Commentary on *Iliad* some of the Homeric citations. Precisely, our interest is to show how the Christian commentator treats the pagan elements and the polytheistic expressions of the Homeric text. By a comparative lecture between the Homeric citations in the poetic text and those in Eustathios, we attempt to demonstrate the Christian modifications of the scholar in the Homeric text, the anti-pagan commentary that he invents, the replacement of the polytheistic expressions of the Homeric text by a monotheistic version, and the «method» of the scholar to modernize, in a way, the Homeric text in his era.

Keywords: Eustathios of Thessalonica; *Iliad*; Homer; Citations; Pagan elements; Christian commentary; Polytheistic expressions.

Abstract: El presente trabajo muestra la forma en la que el comentarista bizantino del siglo XII, Eustacio de Tesalónica, incluye en su Comentario a la *Iliada* algunas citas de Homero. Precisamente, nuestra intención es mostrar cómo el comentarista cristiano trata los elementos paganos y las expresiones politeístas de Homero. A través de una lectura comparativa de las citas

***Collectanea Christiana Orientalia* 14 (2017), pp. 73–113; ISSN-e2386-7442**

homéricas en el texto poético de la obra de Eustacio, pretendemos demostrar las modificaciones cristianas hechas por Eustacio en Homero, el comentario anti-pagano que inventa, el reemplazo de las expresiones politeístas del texto de Homero por una versión monoteísta y el “método” de Eustacio para modernizar el texto homérico en su época.

Keywords: Eustacio de Tesalónica; *Ilíada*; Homero; citas; elementos paganos; comentario cristiano; expresiones politeístas.



Notre intérêt dans cet article est de voir comment un commentateur chrétien du XII^{ème} siècle traite les éléments païens des citations homériques dans son texte byzantin.

En fait, Eustathe de Thessalonique¹ est un commentateur chrétien qui explique un texte poétique dont plusieurs éléments sont

¹ Les études les plus complètes sur la vie d'Eustathe de Thessalonique qui l'intègrent aussi dans le cadre social, historique, éthique et morale du XII^{ème} siècle sont les suivantes. Nous les citons en suivant un ordre alphabétique : M. Angold, *Eustathius of Thessalonica*, dans *Church and Society in Byzantium under the Comneni 1081-1261*, (Cambridge: Cambridge University Press, 1995) pp. 179-196 ; K. G. Bonnis, « Ευστάθιος, Αρχιεπίσκοπος Θεσσαλονίκης », *EThess (théolog.)* 1 (1953), pp. 45-62 ; R. Browning, « Eustathios of Thessalonike revisited », *BICS* 40 (1995), pp. 83-90 ; L. Cohn, « Eustathios », *RE* VI/I (1907), pp. 1452-1489 ; A. Karpozilos, « Ευστάθιος Θεσσαλονίκης », dans *Βυζαντινοί Ιστορικοί και Χρονογράφοι*, vol. III, (11^{ème} - 12^{ème} siècle), (Kanakis : Athènes, 2009) pp. 663-698 ; A. Kazhdan, *Eustathius of Thessalonica : the life and opinions of a twelfth-Century Byzantine rhetor*, dans *Studies on Byzantine Literature of the Eleventh and Twelfth Centuries*, (Cambridge : Cambridge University Press, 1984), pp. 115-195; A. Kazhdan, « Eustathios of Thessalonike », dans *The Oxford Dictionary of Byzantium*, vol. II, (New York : Oxford University Press, 1991), p. 754 ; Ph. Kukules, *Θεσσαλονίκης Ευσταθίου, Τα Λαογραφικά*, (Athènes : Etaireia Makedonikwn Spoudwn, 1950) pp. 3-14 ; S. Kyriakidis, *La Espugnazione di Tessalonica, testo critico, introduzione, annotazioni. Proemio di Bruno Lavagnini. Versione italiana di Vincenzo Rotolo* (Palermo: Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neollenici, 1961), pp. XXXIV-LXIII ; V. Laurent, « Eustathe », *DHGE* XVI (1967), pp. 34-42 ; P. Magdalino, *The Empire of Manuel I (1143-1180)*, (Cambridge : Cambridge

évidemment païens et où plusieurs expressions relèvent du polythéisme. Dans l'ensemble du commentaire d'Eustathe sur l'*Iliade*,² on voit que le commentateur du XII^{ème} siècle remplace fréquemment les expressions polythéistes des citations homériques par une version monothéiste, et supprime les éléments païens ou les modifie.

Ce qui nous intéresse est de présenter, d'abord, les résultats de cette recherche pour avoir une idée globale de la technique d'Eustathe par rapport aux expressions polythéistes d'Homère, et de faire ensuite, une lecture plus approfondie et une analyse technique des passages du commentaire d'Eustathe au Chant VI de l'*Iliade* pour examiner trois points différents: i) d'abord, comment Eustathe évite de répéter les éléments païens dans les citations homériques ou dans son commentaire sur ces citations et fait des modifications chrétiennes ii) comment il invente un commentaire chrétien et personnel sur l'interprétation des vers homériques et iii) quels sont les mots ou les expressions du commentaire sur les citations homériques qui sont attestés souvent chez les auteurs chrétiens et révèlent l'intervention chrétienne et l'originalité d'Eustathe au niveau de l'interprétation des vers homériques.

Dans la liste suivante nous indiquons les changements et les remplacements que le commentateur chrétien a faits sur les citations homériques en soulignant les mots homériques et la version chrétienne de ces mots donnée par Eustathe.

University Press, 1993) ; P. Magdalino, « Eustathios and Thessalonica », dans C.N. Constantinides, N. M. Panagiotakes, E. Jeffreys & A. D. Angelou (éd.), *ΦΙΛΕΛΛΗΝ, Studies in Honour of Robert Browning*, (Venise, 1996), pp. 225-238; P. Odorico, *Thessalonique, Chroniques d'une ville prise/Jean Caminiatès, Eustathe de Thessalonique, Jean Anagnostès*, (Toulouse : Anacharsis, 2005), pp. 24-34 ; S. Schönauer, « Eustathios von Thessalonike-Ein Fahrender Scholiast? », *BZ* 97 (2004), pp. 143-151 ; W. Smith, « Eustathius », dans *Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology*, (Boston, 1867), pp. 120-121 ; P. Wirth, *Untersuchungen zur byzantinischen Rhetorik des zwölften Jahrhunderts-mit besonderer Berücksichtigung der Schriften des Erzbischofs Eustathios von Thessalonike*, (München : Mikrokopie-Ges. für angewandte Mikrographie 1960); P. Wirth, *Eustathiana. Gesammelte Aufsätze zu Leben und Werk des Metropoliten Eustathios von Thessalonike*, (Amsterdam : Hakkert, 1980).

² Eustathe de Thessalonique, *Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes, ad fidem codicis Laurentiani*, ed. M. van der Valk, (Leiden : Brill, 1971-1987).

Par ailleurs, il ne faut pas omettre de mentionner que les citations homériques que l'on trouve soit dans les éditions savantes³ soit chez Eustathe⁴ se présentent dans la liste entre guillemets, mais que les citations adaptées à la syntaxe et la structure du commentaire personnel d'Eustathe sur Homère s'y présentent sans guillemets pour faire, de cette façon, une distinction entre les citations homériques chez Eustathe et son commentaire personnel sur ces citations.

Les changements qu'Eustathe fait sur les éléments païens et les expressions polythéistes des citations homériques.

Recherche dans l'ensemble du commentaire sur l'Iliade

Hom., *Il.* I, 8 : « Τίς τάρ σφωε **θεῶν** ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι ; ».

Eust., 1, 13,5 : « τίς δὴ αὐτοὺς **θεός** ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι ».

Hom. *Il.* I, 8 : « Τίς τάρ σφωε **θεῶν** ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι ; ».

Eust., 1, 35,23 : ὅτι **θεός** αὐτοὺς ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι ἦτοι συνέβαλε.

Hom. *Il.* I, 218 : « ὅς κε **θεοῖς** ἐπιπέιθηται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ ».

Eust., 1, 141,4 : ὀρθὸν ἔσται παρωδηθὲν οὕτω κατὰ πτωσιν ἐνικήν· « ὅς κε **θεῶ** ἐπιπέιθηται, μάλα τ' ἔκλυεν αὐτοῦ ».

³ Pour voir s'il s'agit d'une intervention d'Eustathe, ou simplement d'une variante d'un manuscrit à l'autre, nous avons consulté constamment l'apparat critique de l'édition de Paul Mazon pour vérifier qu'il s'agit d'une intervention d'Eustathe et non d'une variante d'un manuscrit à l'autre : P. Mazon, *Iliade*, texte établi et traduit par P. Mazon avec la collaboration de P. Chantraine, P. Collart et R. Languimier, tome I, chants I-VI, (Paris : Les Belles Lettres, 1937), 9^e tirage 2002 ; tome II, chants VII-XII, 1937, 9^e tirage 2002; tome III, chants XII-XVIII, 1937, 11^e tirage 2005; tome IV, chants XIX-XXIV, 1938, 10^e tirage 2002.

⁴ Nous travaillons évidemment sur l'édition monumentale de Marchinus van der Valk.

Hom. *Il.* I, 278-279 : « οὐ ποθ' ὁμοίης ἔμμορε τιμῆς/ σκηπτοῦχος βασιλεύς ᾧ τε **Ζεὺς** κῦδος ἔδωκεν/ ».

Eust., 1, 162,30 : « οὐ γάρ ποτε », φησὶν « ὁμοίας ἔτυχε τιμῆς σκηπτοῦχος βασιλεὺς καὶ ᾧ περ ἀπλῶς κῦδος δέδωκε **θεός** ».

Hom. *Il.* I, 290-291 : « εἰ δέ μιν αἰχμητὴν ἔθεσαν **θεοὶ** αἰὲν ἐόντες/ τοῦνεκά οἱ προθέουσιν ὄνειδα μυθήσασθαι / ».

Eust., 1, 164,34: « εἰ δέ μιν αἰχμητὴν ἔθηκε **θεός**, τοῦνεκά οἱ προτρέχουσιν ὄνειδα μυθήσασθαι ».

Hom. *Il.* II, 197: « τιμὴ δ' ἐκ **Διός** ἐστί, φιλεῖ δέ ἐ μητίετα **Ζεὺς** ».

Eust., 1, 304,15: καὶ ὅτι ἡ τιμὴ αὐτοῦ ἐκ **θεοῦ** ἐστί καὶ ὅτι φιλεῖ αὐτὸν ὁ **θεός**.

Hom. *Il.* II, 205 : « εἷς βασιλεύς ᾧ δῶκε **Κρόνου πάις** ἀγκυλομήτεω ».

Eust., 1, 308,6 : Ὅτι οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἷς κοίρανος ἔστω, εἷς βασιλεύς, ᾧ ἔδωκε **θεός**.

Hom. *Il.* II, 205 : « εἷς βασιλεύς ᾧ δῶκε **Κρόνου πάις** ἀγκυλομήτεω ».

Eust., 1, 308,34 : εἷς τοίνυν ἔστω βασιλεύς, ᾧ ἔδωκε **θεός**.

Hom. *Il.* II, 324 : « ἡμῖν τόδ' ἔφηνε τέρας μέγα μητίετα **Ζεὺς** ».

Eust., 1, 341,23 : « ἡμῖν τόδ' ἔφηνε τέρας μέγα **θεός** ».

Hom. *Il.* III, 65-66 : « οὐ τοι ἀπόβλητ' ἐστί **θεῶν** ἐρικυδέα δῶρα/ ὅσα κεν αὐτοὶ δῶσιν ».

Eust., 1, 607,20-21: « οὐ τοι ἀπόβλητά ἐστί **θεοῦ** ἐρικυδέα δῶρα, ὅσα κεν αὐτὸς δῶ ».

78 Eustathe de Thessalonique : certaines citations homériques

Hom. *Il.* III, 65-66 : « ἐστὶ **θεῶν** ἐρικυδέα δῶρα/ῥοσὰ κεν αὐτοὶ δῶσιν ».

Eust., 1, 607,23: ὡσπερ καὶ ἐνταῦθα Ἀλέξανδρος μέμφεται τὸν Ἑκτορα ὀνειδίζοντα τοῦτον ἐπὶ δώροις, οἷς **θεὸς** δέδωκεν.

Hom. *Il.* III, 440 : « παρὰ γὰρ **θεοί** εἰσι καὶ ἡμῖν ».

Eust., 1, 680,26: « παρὰ γὰρ **θεός** ἐστὶ καὶ ἡμῖν ».

Hom. *Il.* III, 440 : « παρὰ γὰρ **θεοί** εἰσι καὶ ἡμῖν ».

Eust., 1, 680,28: « παρὰ γὰρ **θεός** ἐστὶ καὶ ἐμοί ».

Hom. *Il.* IV, 249 : « ὑμῖν ὑπέροχη χεῖρα **Κρονίων** ».

Eust., 1, 742,5: « ὑπερέσχεν ὑμῶν τὴν χεῖρα **θεός** ».

Hom. *Il.* IV, 249 : « ὄφρα ἴδητ' αἶ ὑμῖν ὑπέροχη χεῖρα **Κρονίων** ».

Eust., 1, 742,5: « ἢ μένετε ὄφρα εἰδῆτε, ἐὰν ὑμῶν χεῖρα ὑπέροχη **θεός** ».

Hom. *Il.* IV, 249 : « ὄφρα ἴδητ' αἶ ὑμῖν ὑπέροχη χεῖρα **Κρονίων** ».

Eust., 1, 742,9: οὐ γὰρ χρὴ ἀναμένειν, ἵνα ἀπλῶς οὕτω χεῖρα ὑπέροχη **θεός**.

Hom. *Il.* IV, 320 : « ἀλλ' οὐ πως ἅμα πάντα **θεοὶ** δόσαν ἀνθρώποισιν ».

Eust., 1, 754,16: ἐπάγει γνωμικῶς τὸ « ἀλλ' οὐ πως ἅμα πάντα **θεός** ἔδωκεν ἀνθρώποισιν ».

Hom. *Il.* V, 22 : « ἀλλ' **Ἥφαιστος** ἔρυτο, σάωσε δὲ νυκτὶ καλύψας ».

Eust., 2, 12,23 : Ὅτι τὸ **θεός** σάωσε νυκτὶ καλύψας.

Hom. *Il.* V, 33-34 : « μάρνασθ', ὀπποτέροισι πατήρ **Ζεὺς** κῦδος ὀρέξῃ / νῶϊ δε χαζώμεσθα, **Διὸς** δ' ἀλεώμεθα μῆνιν / ».

Eust., 2, 17,10 : οὐκ ἂν δὴ τούσδε μὲν ἐάσαιμεν καὶ τούσδε μάρνασθ', ὀπποτέροισι **θεὸς** κῦδος ὀρέξῃ, νῶϊ δέ, τουτέστιν ἡμεῖς, χαζώμεσθα **θεοῦ** δ' ἀλεώμεθα μῆνιν.

Hom. *Il.* V, 601-603 : « ἼΩ φίλοι, οἷον δὴ θαυμάζομεν Ἑκτορα δῖον / αἰχμητὴν τ' ἔμμεναι καὶ θαρσαλέον πολεμιστὴν / τῷ δὲ αἰεὶ πάρα εἶς γε **θεῶν** ὅς λαιγὸν ἀμύνει / ».

Eust., 2, 157,10 : « ἼΩ φίλοι, οἷον δὴ θαυμάζομεν τὸν δεῖνα αἰχμητὴν τε εἶναι καὶ θαρσαλέον πολεμιστὴν τῷ δὲ αἰεὶ πάρα **θεός**, ὅς λαιγόν, ὡς εἴρηται « ἀμύνει ».

Hom. *Il.* ,VI , 234 : « ἔνθ' αὐτε Γλαύκῳ Κρονίδης φρένας ἐξέλετο **Ζεὺς** ».

Eust., 2, 733,11: Τὸ γὰρ ἐξείλετο φρένας **θεὸς** ἐπὶ τε Γλαύκου πρὸ τούτων εἰπῶν.

Hom. *Il.* , XVII , 209-210 : « ὅς τ' εἶσιν πόλεμόνδε μετ' ἀνέρας, οὓς τε **Κρονίων** / θυμοβόρου ἔριδος μένει ξυνέηκε ».

Eust., 2, 444,2: « ὅς τ' εἶσι πόλεμόνδε μετ' ἀνέρας, οὓς **θεός** θυμοβόρου ἔριδος μένει ξυνέηκε μάχεσθαι ».

Hom. *Il.* , VII, 280-281: « ἀμφοτέρω γὰρ σφῶϊ φιλεῖ νεφεληγερέτα **Ζεὺς** / ἄμφω δ' αἰχμητά, τό γε δὴ καὶ ἴδμεν ἅπαντες / ».

Eust., 2, 462,8: « ἀμφοτέρω δὲ σφῶϊ φιλεῖ **θεός**, ἄμφω δ' αἰχμητά, τό γε δὴ καὶ ἴδμεν ἅπαντες ».

Hom. *Il.* , VII, 290-292 : « νῦν μὲν παυσώμεσθα μάχης καὶ δηϊοτήτος / σήμερον ὕστερον αὐτε μαχησόμεθ' εἰς ὃ κε εἰς ὃ κε **δαίμων** / ἄμμε διακρίνη, δῶη δ' ἑτέροισί γε νίκην / ».

80 Eustathe de Thessalonique : certaines citations homériques

Eust., 2, 463,6: « νῦν μὲν παυσώμεσθα μάχης καὶ δηϊότητος σήμερον· ὕστερον αὐτὲ μαχησόμεθα, εἰς ὃ κε **θεὸς** ἄμμε διακρίνη, δῶη δ' ἐτέροισί γε νίκην ».

Hom. *Il.*, VII, 360: « **θεοὶ** φρένας ὤλεσαν αὐτοί ».

Eust., 2, 475,16 : « **θεὸς** φρένας ὤλεσεν αὐτός ».

Hom. *Il.*, VIII, 140-141: « ἄγε δ' αὐτὲ φόβονδ' ἔχε μώνυχας ἵππους/ ἢ οὐ γινώσκεις ὃ τοι **ἐκ Διὸς** οὐχ' ἔπεται ἀλκή ».

Eust., 2, 549, 5: « ἄγε δ' αὐτὲ φόβονδ' ἔχε μώνυχας ἵππους. ἢ οὐ γινώσκεις ὃ τοι **ἐκ θεοῦ** οὐχ' ἔπεται ἀλκή ».

Hom. *Il.*, IX, 96-98 : « Ἀτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον/ ἐν σοὶ μὲν λήξω, σέο δ' ἄρξομαι, οὐνεκα πολλῶν/ λαῶν ἐσσι ἄναξ και τοι **Ζεὺς** ἐγγυάλιξε/ ».

Eust., 2, 664,28 : « Ἀτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον, ἐν σοὶ μὲν λήξω, σέο δ' ἄρξομαι, οὐνεκα πολλῶν λαῶν ἐσσι ἄναξ καὶ σοι **θεὸς** ἐγγυάλιξεν ».

Hom. *Il.*, IX, 117-118 : « ὄν τε **Ζεὺς** κῆρι φιλήσει/ ὡς νῦν τοῦτον ἔτισε, δάμασσε δὲ λαὸν Ἀχαιῶν/ ».

Eust., 2, 670,3: « ὄν τε **θεὸς** κῆρι φιλήσει, ὡς νῦν τοῦτον ἔτισε, δάμασσε δὲ λαὸν Ἀχαιῶν ».

Hom. *Il.*, IX, 117 : « λαῶν ἐστιν ἀνήρ ὄν τε **Ζεὺς** κῆρι φιλήσει ».

Eust., 2, 671,8 : Τὸ δὲ « ἀντί νυ πολλῶν λαῶν ἐστιν ἀνήρ, ὄν **θεὸς** φιλήσει » γνωμικῶς εἴρηται.

Hom. *Il.*, IX, 136 : « ἄστυ μέγα, Πριάμοιο **θεοὶ** δώωσ' ἀλαπάξαι ».

Eust., 2, 679,23 : « Εἰ δὲ κεν αὐτὲ ἄστυ μέγα », φησί, « Πριάμοιο **θεὸς** δῶη ἐξαλαπάξαι ».

Hom. *Il.*, IX, 244-246 : « ταῦτ' αἰνῶς δαίδοικα κατὰ φρένα, μή οἱ ἀπειλὰς/ ἐκτελέσωσι **θεοὶ** ἡμῖν δὲ δὴ αἴσιμον εἶη/ φθίσθαι ἐνὶ Τροίῃ ἐκάς Ἄργεος ἵπποβότοιο/ ».

Eust., 2, 708,14 : « ταῦτ' αἰνῶς δαίδοικα κατὰ φρένα, μή οἱ ἀπειλὰς ἐκτελέσει **θεός**, ἡμῖν δὲ δὴ αἴσιμον εἶη φθίσθαι ἐνὶ Τροίῃ ἐκάς Ἄργεος ἵπποβότοιο ».

Hom. *Il.*, IX, 419-420 : « μάλα γάρ ἐθεν εὐρύοπα **Ζεὺς** χεῖρα ἐὴν ὑπερέσχε / τεθαρσῆκασι δὲ λαοὶ ».

Eust., 2, 747,20 : « εἰπόντος Ἀχιλλέως ὅτι μάλα **θεός** τὴν χεῖρα ὑπερέσχε τῆς Τροίας, τεθαρσῆκασι δὲ λαοὶ ».

Hom. *Il.*, IX, 456 : « **θεοὶ** δ' ἐτέλειον ἐπαράς »

Eust., 2, 755,23: « **θεός δε** », φησίν, « ἐτέλειεν ἐπαράς ».

Hom. *Il.*, IX, 493 : « ὃ μοι οὐ τι **θεοὶ** γόνον ἐξετέλειεν ἐξ ἐμεῦ ».

Eust., 2, 767,14 : « ὃ μοι οὐ τι **θεός** γόνον ἐξετέλειεν ἐξ ἐμεῦ ».

Hom. *Il.*, IX, 636-637 : « σοὶ δ' ἄληκτόν τε κακόν/ τε θυμὸν ἐν στήθεσσι **θεοὶ** θέσαν ».

Eust., 2, 822,10 : « σοὶ δε », φησίν, « ἄληκτόν τε κακόν τε θυμὸν ἐν στήθεσσι **θεός** ἔθηκεν ».

Hom. *Il.*, X, 70-71 : « ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ περ πονεώμεθα ὧδέ που ἄμμι / **Ζεὺς** ἐπὶ γιγνομένοισιν ἴει κακότητα βαρεῖαν/ ».

Eust., 3, 20,8 : « ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ περ πονεώμεθα, ὧδέ που ἡμῖν **θεός** ἐπὶ γιγνομένοισιν ἴει κακότητα βαρεῖαν ».

Hom. *Il.*, X, 89: « **Ζεὺς** ἐνέηκε πόνοισι διαμπερές εἰς ὃ κ' αὐτὴ ».

Eust., 3, 23,2: « **θεός** ἐνέηκε πόνοισι διαμπερές, εἰς ὃ κεν ».

82 Eustathe de Thessalonique : certaines citations homériques

Hom. *Il.*, X, 104 : « οὐ θην Ἐκτορι πάντα νοήματα μητίετα **Ζεύς** ».

Eust., 3, 25,19 : οἶον ὅτι οὐ τῷ δεῖνι πάντα νοήματα **θεός** ἐκτελέσει.

Hom. *Il.*, X, 329-331 : « ἴστω νῦν **Ζεύς** αὐτὸς ἐρίγδουπος πόσις Ἴηρης /μὴ μὲν τοῖς ἵπποισιν ἀνὴρ ἐποχήσεται ἄλλος/ Τρώων ».

Eust., 3, 81,22 : ὅτι ἴστω **θεός**, ὡς οὐ δὴ ἐποχήσεται αὐτοῖς ἀνὴρ ἕτερός τις τῶν Τρώων.

Hom. *Il.*, X, 552 : « ἀμφοτέρω γὰρ σφῶϊ φιλεῖ νεφεληγερέτα **Ζεύς** ».

Eust., 3, 126,18 : « Ἀμφοτέρω γάρ, φησί, σφῶϊ φιλεῖ **θεός** ».

Hom. *Il.*, XI, 278-279 : « φύλοπιν ἀργαλέην, ἐπεὶ οὐκ ἐμὲ μητίετα **Ζεύς**/ εἶασε Τρώεσσι πανημέριον πολεμίζειν/ ».

Eust., 3, 196,20 : φύλοπιν ἀργαλέην. ἐπεὶ, φησὶν, οὐκ ἐμὲ **θεός** εἶασε πανημέριον πολεμίζειν.

Hom. *Il.*, XI, 288-289 : « οἴχετ' ἀνὴρ ὄριστος, ἐμοὶ δὲ μέγ' εὖχος ἔδωκε/**Ζεύς** Κρονίδης ».

Eust., 3, 197,21 : ὡς οἴχεται ἀνὴρ ὄριστος, ἐμοὶ δὲ μέγα εὖχος ἔδωκε **θεός**.

Hom. *Il.*, XI, 318-319 : « ἐπεὶ νεφεληγερέτα **Ζεύς** /Τρωσὶν δὴ βόλεται δοῦναι κράτος ἢ ἐπερ ἡμῖν/ ».

Eust., 3, 204 ,6 : « ἐπεὶ **θεός** Τρωσὶ δὴ βούλεται δοῦναι κράτος ».

Hom. *Il.*, XI, 336 : « Ἐνθά σφιν κατὰ ἴσα μάχην ἐτάνυσσε **Κρονίων** ».

Eust., 3, 206, 26 : « Ἐνθά σφιν κατὰ ἴσα μάχην ἐτάνυσσε **θεός** ».

Hom. *Il.*, XI, 363 : « ἦλθε κακόν· νῦν αὐτέ σ' ἐρύσατο **Φοῖβος Ἄπόλλων** ».

Eust., 3, 210 ,20 : « ἦλθε κακόν νῦν αὐτέ σ' ἐρύσατο **θεός** ».

Hom. *Il.*, XI, 366 : « εἴ πού τις καὶ ἔμοιγε **θεῶν** ἐπιτάρροθός ἐστι ».

Eust., 3, 210 ,20 : « εἴ που καὶ **ἔμοιγε θεός** ἐπιτάρροθός ἐστι ».

Hom. *Il.*, XI, 753 : « ἔνθα **Ζεὺς** Πυλίοισι μέγα κράτος ἐγγυάλιξε».

Eust., 3, 294,6 : « ἔνθα **θεός** Πυλίοισι μέγα κράτος ἐγγυάλιξε ».

Hom. *Il.*, XII, 67-68 : « εἰ μὲν γὰρ τοὺς πάγχυ κακὰ φρονέων ἀλαπάξει/**Ζεὺς** ὑψιβρεμέτης, Τρώεσσι δὲ ἔετ' ἀρήγειν/ ».

Eust., 3, 355,12 : « εἰ μὲν γὰρ δὴ πάγχυ κακὰ φρονέων ἀλαπάξει **θεός**, Τρώεσσι δὲ βούλετ' ἀρήγειν ».

Hom. *Il.*, XII, 274-276 : « ἀλλὰ πρόσω ἴεσθε καὶ ἀλλήλοισι κέλεσθε/ αἶ κε **Ζεὺς** δώησιν Ὀλύμπιος ἀστεροπητῆς/ νεῖκος ἀπωσαμένους δηῖους προτὶ ἄστυ δίεσθαι /».

Eust., 3, 388,9 : « καὶ ἀλλήλοισι κέλεσθε, αἶ **κε θεός** δώησιν Ὀλύμπιος δηῖους προτὶ ἄστυ δίεσθαι ».

Hom. *Il.*, XIII, 55 : « σφῶϊν δ' ὦδε **θεῶν** τις ἐνὶ φρεσὶ ποιήσειεν ».

Eust., 3, 438,27 : "Ὅτι τὸ κοινῶς λεγόμενον « ὁ **θεός** ὀδηγήσειε » « **θεός** ἐνὶ φρεσὶ ποιήσειε ». λέγει ὁ ποιητής .

Hom. *Il.*, XIII, 55 : « σφῶϊν δ' ὦδε **θεῶν** τις ἐνὶ φρεσὶ ποιήσειεν ».

Eust., 3, 439,1 : « σφῶϊν δ' ὦδε **θεός** ἐνὶ φρεσὶ ποιήσειεν αὐτὸ θ' ἐστάμεναι κρατερῶς ».

84 Eustathe de Thessalonique : certaines citations homériques

Hom. *Il.*, XIII, 68 : « Αἴαν ἐπεὶ τις νῶϊ **θεῶν** οἱ Ὀλυμπον ἔχουσι μάντει εἰδόμενος κέλεται παρὰ νηυσὶ μάχεσθαι ».

Eust., 3, 440,26 : Αἴαν, ἐπεὶ τις **θεός**, εἰκασθεὶς μάντει, κελεύει μάχεσθαι, οὐχ' οὗτος Κάλχας ἐστίν.

Hom. *Il.*, XIII, 554-555 : « πέρι γάρ ῥα **Ποσειδάων** ἐνοσίχθων/ Νέστορος υἷον ἔρυτο καὶ ἐν πολλοῖσι βέλεσσι/ ».

Eust., 3, 511,17 : ὥσπερ καὶ τό· τὸν δεῖνα **θεός** « ἔρυτο καὶ ἐν πολλοῖσι βέλεσσι ».

Hom. *Il.*, XIV, 84-86 : « ὠφελлес ἀεικελίου στρατοῦ ἄλλου/ σημαίνειν, μὴ δ' ἄμμιν ἀνασσέμεν, οἷσιν ἄρα **Ζεὺς**/ ἐκ νεότητος ἔδωκε καὶ ἐς γῆρας τολυπεύειν/ ».

Eust., 3, 579, 23 : « αἴθ' ὠφελлес ἀεικελίου στρατοῦ ἄλλου σημαίνειν, μὴ δ' ἄμμιν ἀνασσέμεν, οἷσιν ἄρα **θεός** ἐκ νεότητος ἔδωκε καὶ εἰς γῆρας τολυπεύειν ἀργαλέους πολέμους, ὄφρα φθιόμεσθα ».

Hom. *Il.*, XIV, 119-120 : « πατήρ δ' ἐμὸς Ἄργεϊ νάσθη /πλαγχθεὶς ὡς γάρ που **Ζεὺς** ἤθελε καὶ θεοὶ ἄλλοι / ».

Eust., 3, 588,6 : « πατήρ δ' ἐμὸς Ἄργεϊ νάσθη, πλαγχθεὶς ὡς γάρ που **θεός** ἤθελεν. Ἀδρήστοιο δ' ἔγημε θυγατρῶν ».

Hom. *Il.*, XIV, 143 : « σοὶ δ' οὐ πω μάλα πάγχυ **θεοὶ** μάκαρες κοτέουσιν ».

Eust., 3, 596,10 : « σοὶ δ' οὐ πω μάλα πάγχυ **θεός** κοτέει ».

Hom. *Il.*, XV, 254 : « θάρσει νῦν· τοῖόν τοι ἀοσητήρα **Κρονίων** ».

Eust., 3, 728,14 : « θάρσει νῦν· τοῖόν τοι ἀοσητήρα », ὃ ἐστὶν σπουδαῖον βοηθόν, **θεός**.

Hom. *Il.*, XV, 290-291 : « ἀλλὰ τις αὔτε **θεῶν** ἐρρύσατο καὶ ἐσάωσεν / Ἔκτορ', ὃ δὴ πολλῶν Δαναῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν / ».

Eust., 3, 731,24 : « ἀλλὰ **θεὸς** ἐρρύσατο καὶ ἐσάωσεν Ἔκτορα, ὃς πολλῶν Δαναῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν ».

Hom. *Il.*, XV, 610-611 : « Ἐκτορος· αὐτὸς γάρ οἱ ἀπ' αἰθέρος ἦεν ἀμύντωρ / **Ζεὺς**, ὃς μιν πλεόνεσσι μετ' ἀνδράσι μοῦνον ἐόντα / ».

Eust., 3, 771,8 : « αὐτὸς γάρ οἱ ἀπ' αἰθέρος ἦεν ἀμύντωρ **θεός**, ὃς μιν πλεόνεσσι μετ' ἀνδράσιν ».

Hom. *Il.*, XV, 724-725 « ἀλλ' εἰ δὴ ῥα τότε βλάπτε φρένας εὐρύοπα **Ζεὺς** / ἡμετέρας, νῦν αὐτὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει / ».

Eust., 3, 790,3 : « ἀλλ' εἰ δὴ τότε βλάπτε φρένας **θεὸς** ἡμετέρας, νῦν αὐτὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει ».

Hom. *Il.*, XV, 719 : « νῦν ἡμῖν πάντων **Ζεὺς** ἄξιον ἡμαρ ἔδωκε ».

Eust., 3,790, 24 : « νῦν ἡμῖν πάντων ἄξιον ἡμαρ ἔδωκε **θεός** ».

Hom. *Il.*, XVI, 88 : « δῶη κῦδος ἀρέσθαι ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης ».

Eust., 3, 810,8 : « δῶη κῦδος ἀρέσθαι **θεός** ».

Hom. *Il.*, XVI, 693 : « ὅτε δὴ σε **θεοὶ** θάνατον δὲ κάλεσαν ».

Eust., 3, 916,2 : « ὅτε δὴ σε **θεός** θανάτόνδ' ἐκάλεσε ».

Hom. *Il.*, XVII, 331-332 : « ἡμῖν δὲ **Ζεὺς** μὲν πολὺ βούλεται ἢ Δαναοῖσι / νίκην ».

Eust., 4, 61,21 : « ὑμῖν **θεός** πολὺ βούλεται ἢ τοῖς δεῖνα νίκην ».

86 Eustathe de Thessalonique : certaines citations homériques

Hom. *Il.*, XVII, 338 : « ἀλλ' ἔτι γάρ τις φησι **θεῶν** ἐμοὶ ἄγχι παραστάς ».

Eust., 4, 62,6 : « ἀλλ' ἔτι γάρ φησι **θεὸς** ἐμοὶ ἄγχι παραστάς μάχης ἐπιτάρροθος εἶναι ».

Hom. *Il.*, XVII, 469 : « τίς τοί νυ **θεῶν** νηκερδέα βουλήν ».

Eust., 4, 82,1 : « τί τοι **θεὸς** νηκερδέα βουλήν καὶ ἐξῆς ».

Hom. *Il.*, XVII, 469 : « τίς τοί νυ **θεῶν** νηκερδέα βουλήν ».

Eust., 4, 83,18 : ὡς νηκερδέα βουλήν **θεὸς** ἐνέθετο, ὃ ἐστὶν ἀσύνητον κατὰ τοὺς παλαιούς.

Hom. *Il.*, XVII, 561-562 : « εἰ γὰρ **Ἀθήνη** / δοίη κάρτος ἐμοί, βελέων δ' ἀπερύκοι ».

Eust., 4, 90,14 : « εἰ γὰρ **θεὸς** δοίη κάρτος ἐμοί, βελέων δ' ἀπερύκοι ».

Hom. *Il.*, XVII, 629-630 : « ὦ πόποι ἤδη μὲν κε καὶ ὄς μάλα νήπιός ἐστι / γνοίη ὅτι Τρώεσσι πατὴρ **Ζεὺς** αὐτὸς ἀρήγει / ».

Eust., 4, 101,23 : « ὦ πόποι, ἤδη μὲν ἂν καὶ ὄς μάλα νήπιός ἐστι, γνοίη ὅτι τοῖσδε **θεὸς** αὐτὸς ἢ πατὴρ αὐτὸς ἀρήγει ».

Hom. *Il.*, XVII, 631-633 : « τῶν μὲν γὰρ πάντων βέλε' ἄπτεται ὅς τις ἀφίη/ ἢ κακὸς ἢ ἀγαθὸς **Ζεὺς** δ' ἔμπης πάντ' ἰθύνει/ ἡμῖν δ' αὐτῶς πᾶσιν ἐτώσια πίπτει ἔραζε/ ».

Eust., 4, 101,26 : « τῶν μὲν πάντων βέλε' ἄπτεται, ὅς τις ἀφίει ἢ κακὸς ἢ ἀγαθός, **θεὸς** δ' ἔμπης πάντα ἰθύνει. ἡμῖν δ' αὐτῶς πᾶσιν ἐτώσια πίπτει ἔραζε ».

Hom. *Il.*, XVIII, 8 : « μὴ δὴ μοι τελέσωσι **θεοὶ** κακὰ κήδεα θυμῶ ».

Eust., 4, 123,2 : « μὴ δὴ μοι τελέησι **θεὸς** κακὰ κήδεα θυμῶ ».

Hom. *Il.*, XVIII, 8 : « μὴ δὴ μοι τελέσωσι **θεοὶ** κακὰ κήδεα θυμῶ ».

Eust., 4, 123, 7 : « μὴ δὴ μοι τελέσειε **θεὸς** κακὰ κήδεα ».

Hom. *Il.*, XVIII, 8 : « μὴ δὴ μοι τελέσωσι **θεοὶ** κακὰ κήδεα θυμῶ ».

Eust., 4, 123,9 : συνήθως τὸ δεῖδω ἢ τι τοιοῦτον, ἵνα λέγη ὅτι δέδοικα μὴ τόδε μοι ποιήσοι ὁ **θεός**.

Hom. *Il.*, XVIII, 116 : « **Ζεὺς** ἐθέλη τελέσαι ἠδ' ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι».

Eust., 4, 147,2 : « κῆρα δ' ἐγὼ τότε δέξομαι, ὁππότε κεν δὴ **θεός** ἐθέλοι τελέσαι».

Hom. *Il.*, XVIII, 293-294 : « νῦν δ' ὅτε πέρ μοι ἔδωκε **Κρόνου πάϊς** ἀγκυλομήτεω / κῦδος ἀρέσθ' ἐπὶ νηυσί, θαλάσση τ' ἔλσαι Ἀχαιούς/ ».

Eust., 4, 178,3 : « νῦν δ' ὅτε πέρ μοι ἔδωκε **θεός** κῦδος ἀρέσθ' ἐπὶ νηυσὶ θαλάσση τ' ἔλσαι Ἀχαιούς ».

Hom. *Il.*, XVIII, 293-294 : « νῦν δ' ὅτε πέρ μοι ἔδωκε **Κρόνου πάϊς** ἀγκυλομήτεω / κῦδος ».

Eust., 4, 180,11 : « νῦν δὲ δὴ ἐξαπόλωλε κειμήλια », καὶ « νῦν δ' ὅτε πέρ μοι ἔδωκε **θεός** ».

Hom. *Il.*, XVIII, 328 : « ἀλλ' οὐ **Ζεὺς** ἀνδρεσσι νοήματα πάντα τελευτᾶ ».

Eust., 4, 185,12 : « ἀλλ' οὐ **θεός** ἀνδρεσσι νοήματα πάντα τελευτᾶ ».

Hom. *Il.*, XVIII, 430-431 : « τοσσάδ' ἐνὶ φρεσὶν ἦσιν ἀνέσχετο κήδεα λυγρὰ / ὅσσ' ἐμοὶ ἐκ πασέων **Κρονίδης Ζεὺς** ἄλγε' ἔδωκεν / ».

Eust., 4, 209,13 : « τοσσάδ' ἐνὶ φρεσὶν ἦσιν ἀνέσχετο κήδεα λυγρὰ, ὅσσ' ἐμοὶ ἐκ πασέων **θεός** ἄλγε' ἔθηκεν ».

Hom. *Il.*, XIX, 263-265 : « ἀλλ' ἔμεν' ἀπροτίμαστος ἐνὶ κλισίῃσιν ἐμῆσιν/ εἰ δέ τι τῶνδ' ἐπίορκον ἐμοὶ **θεοὶ** ἄλγεα δοῖεν/ πολλὰ μάλ', ὅσσα διδοῦσιν ὅτις σφ' ἀλίτηται ὁμόσσας ».

Eust., 4, 325,19 : « ἀλλ' ἔμενε, φησίν, ἀπροτίμαστος ἐνὶ κλισίῃσιν ἐμῆσιν. εἰ δέ τι τῶνδ' ἐπίορκον, ἐμοὶ **θεὸς** ἄλγεα δοίη πολλὰ μάλ', ὅσσα δίδωσιν, ὅτις σφ' ἀλίτηται ὁμόσσας ».

Hom. *Il.*, XIX, 264 : « ἐμοὶ **θεοὶ** ἄλγεα δοῖεν ».

Eust., 4, 327,13 : « ἐμοὶ **θεὸς** ἄλγεα δοίη ὅσα δίδωσιν ».

Hom. *Il.*, XX, 97- 98 : « τὼ οὐκ ἔστ' Ἀχιλῆος ἐναντίον ἄνδρα μάχεσθαι/αἰεὶ γὰρ πάρα εἷς γε **θεῶν** ὃς λοιγὸν ἀμύνει ».

Eust., 4, 376,10 : « οὐκ ἔστ' Ἀχιλῆος ἐναντίον ἄνδρα μάχεσθαι. αἰεὶ γὰρ πάρα **θεός**, ὃς λοιγὸν ἀμύνει. καὶ δ' ἄλλως τοῦ γε ».

Hom. *Il.*, XX, 92-93 : « αὐτὰρ ἐμὲ **Ζεὺς**/ εἰρύσαθ' ».

Eust., 4, 376,26 : « αὐτὰρ ἐμὲ **θεός** εἰρύσατο ».

Hom. *Il.*, XX, 131 : « χαλεποὶ δὲ **θεοὶ** φαίνεσθαι ἐναργεῖς ».

Eust., 4, 382,4 : « χαλεπὸς δὲ **θεός** φαίνεσθαι ἐναργής ».

Hom. *Il.*, XX, 242 « **Ζεὺς** δ' ἀρετὴν ἄνδρεσσιν ὀφέλλει τε μινύθει τε ».

Eust., 4, 401,13 : « **θεός** ἀρετὴν ἄνδρεσσιν ὀφέλλει τε μινύθει τε ὅπως κεν ἐθέλησιν ».

Hom. *Il.*, XX, 452-453 : « ἦ θὴν σ' ἐξανύω γε καὶ ὕστερον ἀντιβολήσας/ εἴ πού τις καὶ ἔμοιγε **θεῶν** ἐπιτάρροθός ἐστι / ».

Eust., 4, 434,21 : « ἦ θὴν σ' ἐξανύω γε καὶ ὕστερον ἀντιβολήσας, εἴ που καὶ ἔμοιγε **θεός** ἐπιτάρροθός ἐστιν ».

Hom. *Il.*, XXI, 264 : « **θεοὶ** δέ τε φέρτεροι ἀνδρῶν ».

Eust., 4, 497,19 : « θεοὶ δέ τε φέρτεροι ἀνδρῶν», ὅπερ παρωδηθὲν ὀρθῶς λεχθήσεται « **θεὸς** δέ τε φέρτερος ἀνδρῶν ».

Hom. *Il.*, XXI, 483-484: « τοξοφόρῳ περ ἐούση, ἐπεὶ σὲ λέοντα γυναιξὶ / **Ζεὺς** θῆκεν ».

Eust., 4, 542,17 : « τοξοφόρῳ περ ἐόντι, ἐπεὶ σε λέοντα γυναιξὶ **θεὸς** θῆκε ».

Hom. *Il.*, XXI, 570: « αὐτὰρ οἱ **Κρονίδης Ζεὺς** κῦδος ὀπάζει ».

Eust., 4, 555,1 : « αὐτὰρ οἱ **θεὸς** κῦδος ὀπάζει ».

Hom. *Il.*, XXII, 60: « δύσμορον, ὃν ῥα πατήρ **Κρονίδης** ἐπὶ γήραος οὐδῶ ».

Eust., 4, 576,26 : « δύστηνος, δύσμορος ὃν **θεὸς** ἐπὶ γήραος οὐδῶ ».

Hom. *Il.*, XXII, 130 : « **Ὀλύμπιος** εὐχὸς ὀρέξει ».

Eust., 4, 585,11 : « εὐχὸς **θεὸς** ὀρέξει ».

Hom. *Il.*, XXII, 270-271 : « οὐ τοι ἔτ' ἔσθ' ὑπάλυξις, ἄφαρ δέ σε **Παλλὰς Ἄθηνη** / ἔγχει ἐμῶ δαμάα »

Eust., 4, 614,15 : « οὐ τοι ἔτ' ἔσθ' ὑπάλυξις, ἄφαρ δέ σε **θεὸς** ἔγχει ἐμῶ δαμάα ».

Hom. *Il.*, XXII, 297 : « ὦ πόποι ἦ μάλα δὴ με **θεοὶ** θάνατον δὲ κάλεσαν ».

Eust., 4, 618,7 : « ὦ πόποι, ἦ μάλα δὴ με **θεὸς** θάνατόνδ' ἐκάλεσαν ».

90 Eustathe de Thessalonique : certaines citations homériques

Hom. *Il.*, XXII, 358 : « μή τοί τι **θεῶν** μήνιμα γένωμαι ».

Eust., 4, 631,20 : « μή τί τοι **θεοῦ** μήνιμα γένωμαι ».

Hom. *Il.*, XXII, 365-366: « τέθναθι κῆρα δ' ἐγὼ τότε δέξομαι ὀππότε κεν δῆ/**Ζεὺς** ἐθέλῃ τελέσαι ἢ δ' ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι/ ».

Eust., 4, 623,24 : « τέθναθι, κῆρα δ' ἐγὼ τότε δέξομαι, ὀππότε κεν δῆ **θεός** ἐθέλει τελέσαι ».

Hom. *Il.*, XXII, 379 : « **θεοὶ** δαμάσασθαι ἔδωκαν ».

Eust., 4, 634,1 : « **θεός** ἔδωκεν ».

Hom. *Il.*, XXIII, 308-309 : « **Ζεὺς τε Ποσειδάων τε**, καὶ ἵπποσύνας ἐδίδαξαν / παντοίας ».

Eust., 4, 735,11 : Θεοφιλεῖ δὲ σοφῶ πρέπει τὸ « ἦτοι μὲν σε νέον περ ἐόντ' ἐφίλησε » **θεός** καὶ ἐδίδαξε παντοῖα.

Hom. *Il.*, XXIII, 650 : « σοὶ δὲ **θεοὶ** τῶνδ' ἀντὶ χάριν μενοεικέα δοῖεν ».

Eust., 4, 805,20 « σοὶ δὲ **θεός** τῶνδ' ἀντὶ χάριν μενοεικέα δοίη ».

Hom. *Il.*, XXIV, 241-242: « ὅτι μοι **Κρονίδης Ζεὺς** ἄλγε' ἔδωκε/ παῖδ' ὀλέσαι τὸν ἄριστον ».

Eust., 4, 896,4 : « ὅτι μοι **θεός** ἄλγε' ἔδωκε, παῖδ' ὀλέσαι τὸν ἄριστον ».

Hom. *Il.*, XXIV, 373-374 : « οὕτω πη τάδε γ' ἐστὶ φίλον τέκος ὡς ἀγορεύεις/ἄλλ' ἔτι τις καὶ ἐμεῖο **θεῶν** ὑπερέσχεθε χεῖρα ».

Eust., 4, 899,18 : « οὕτω πη τάδε γ' ἐστὶ, φίλον τέκος, ὡς ἀγορεύεις. ἀλλ' ἔτι καὶ ἐμοῦ **θεός** ὑπερέσχεθε χεῖρα ».

Hom. *Il.*, XXIV, 547-548 : « αὐτὰρ ἐπεὶ τοι πῆμα τόδ' **ἦγαγον Οὐρανίωνες** /αἰεὶ τοι περὶ ἄστου μάχαι τ' ἀνδροκτασίαι τε/ ».

Eust., 4, 944, 7 : « αὐτὰρ ἐπεὶ τοὶ πῆμα τόδ' ἤγαγε θεός, αἰεὶ τοὶ περὶ ἄστν μάχαι τ' ἀνδροκτασίαι τε ».

Hom. *Il.*, XXIV, 564 : « ὅττι θεῶν τίς σ' ἤγε θεὸς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ».

Eust., 4, 955,2 : « καὶ δέ σε γινώσκω φρεσὶν οὐδέ με λήθεις, ὅττι θεός σε ἤγαγεν ».

A partir de cette liste, il est évident qu'Eustathe suit constamment la même technique par rapport aux dieux païens et aux expressions polythéistes des citations homériques. Il remplace dans la plupart des cas les termes: θεοὶ, θεῶν, du texte homérique par les mots θεός, θεοῦ. On pourrait dire donc que le scholiaste fait des modifications en indiquant une version monothéiste des citations homériques. On voit également dans la liste que nous avons présentée qu'Eustathe dit parfois explicitement qu'il est juste d'utiliser la version monothéiste de la citation homérique : « θεοὶ δέ τε φέρτεροι ἀνδρῶν », ὅπερ παρωδηθὲν ὀρθῶς λεχθήσεται « θεός δέ τε φέρτερος ἀνδρῶν ». (Eust., 4, 497,19). Par ailleurs, il supprime les noms des dieux d'Homère: Ζεῦς, Κρονίων, Ἥφαιστος, Φοῖβος Ἀπόλλων, Κρονίδης Ζεῦς, Ὀλύμπιος, Ἀθήνη, Ποσειδάων, Οὐρανίωνες etc. et les remplace par le seul mot: θεός. Enfin, on voit aussi qu'Eustathe remplace le terme : δαίμων du texte homérique par le terme: θεός. On pourrait supposer également qu'Eustathe comme la plupart des commentateurs chrétiens⁵ considère les dieux grecs, et par conséquent les dieux païens comme des démons.⁶

⁵ Cette thèse est bien confirmée aussi par l'étude de M. van der Valk, *Researches on the text and the scholia of Iliad*, (Leiden : Brill, 1963) p. 33, n. 19 « Apparently like most Christian authors he considers the Greek gods to be daemons »; sur ce point, de même que sur la technique du commentaire d'Eustathe par rapport aux dieux Grecs du texte d'Homère et en particulier dans l'*Odyssée*, voir le compte rendu de M. van der Valk, « J. Labarbe, *l'Homère de Platon*, Bibl. Facult. Philos. Univ. Liège, Fascic. CXVII, Liège, 1949. p. 461. Pr. fr. b. 200 » *Mnemosyne* 5 (1952), p. 154.

⁶ D'après une recherche à l'aide du TLG dans l'ensemble du commentaire sur l'*Iliade*, on cite les extraits où on voit qu'Eustathe considère les dieux Grecs comme des démons: ἀλλὰ πάσαις δαιμόνιά τινα ἐφιστᾶ, οἷον ταῖς χειρωνακτικαῖς τὴν Ἀθηνᾶν, ταῖς μαχίμοις τὸν Ἄρην, τὸν Ποσειδῶνα τῆ ναυτιλίᾳ 1,65,6 ; Ἀφροδίτη δὲ ἀφύη ἢ καὶ ἀφρίτις διὰ τὸ ἄμφω ἐξ ἀφροῦ φύναι τὴν τε ἀφύην δηλαδὴ φυσικῶς

Cette liste indique donc que le commentateur chrétien intervient⁷ fréquemment dans le texte homérique et fait des modifications pour adapter, en quelque sorte, l'enseignement du texte homérique au XII^e siècle et en particulier, pour insérer le texte homérique dans le cadre d'une christianisation des éléments païens du texte classique visant en conséquence à montrer à ses élèves son opposition chrétienne à la religion païenne.⁸ Autrement dit, à partir de ces changements chrétiens sur le texte homérique, on voit que d'une

καὶ τὴν δαίμονα μυθικῶς 1, 138, 25 ; Διὸς ξόανον καὶ ἄλλων δαιμόνων σὺν αὐτῷ κατὰ τινα καιρὸν 1,196,26; Ἥφαιστος γὰρ εἰς τὸ θερμὸν ἀλληγορικῶς ἐκλαμβάνεται δαίμων λεγόμενος 1, 232, 2 ; ἀφ' ὧν ἀναδοθήσεται δαίμων ἀποστήσων τὸν Δία τῆς ἀρχῆς 1, 541,21; ἄλλως τὸν Δία φησὶ λέγων, ὅτι κατὰ τοὺς Ὀμηρικοὺς μύθους τῶν ἄλλων δαιμόνων οἱ μὲν μόνων θνητῶν πατέρες λέγονται, ὡς Ποσειδῶν Κύκλωπος καὶ Ὀτου καὶ Ἐφιάλτου, Ἀφροδίτη Αἰνείου, Θέτις Ἀχιλλέως, καὶ ἄλλοι ἄλλων, οἱ δὲ μόνων ἀθανάτων, ὡς Κρόνος Διός, Ἥρας , Ἄιδου, Ποσειδῶνος, Ζεὺς δὲ μόνος καὶ ἀθανάτων πατήρ, οἷον Ἀπόλλωνος, Ἥφαιστου, Ἄρεος καὶ θνητῶν δε, οἷον Σαρπηδόνος, Αἰακοῦ, Μίνως, Ἡρακλέους, Περσέως 1, 226,25-31 ; Ὅτι τὴν Ἴριν ὁ μὲν μῦθος δαίμονα χρυσόπτερον βούλεται 1, 616, 16 ; τὸ « δαιμονίη, τι με ταῦτα λιλαίεται ἠπεροπεύειν ; » Ἐλένη δὲ τοῦτο πρὸς τὴν μυθικὴν Ἀφροδίτην λαλεῖ 1, 675,4 ; Ἥρα δὲ τοῦτο ἀκούει ἐκ Διὸς δαιμονίη προσρηθείσα 1, 698,8 ; Ὅτι πιθανολογῶν τὸν τῆς Ἀφροδίτης μῦθον ὁ ποιητὴς καὶ μέγεθος πολὺ τῆς δαίμονος ἐνδεικνύμενος λέγει 2, 82,19; ὅπερ ὕδωρ δηλοῦται διὰ Θέτιδος ὕγροβίου δαίμονος 2,259,8 ; ἢ κατὰ τὸν μῦθον δηλαδὴ θαλασσία δαίμων 2,262,12; αὐτοῖς δὲ πάλιν ἀντιπίπτει ἡ ἀμήχανος Ἥρη, καὶ εἰ τις δαίμων ἔοικεν αὐτῇ 2, 540,17; ὅθεν καὶ Ζεὺς ἀλάστωρ καὶ φθόνος καὶ δαίμων ἀλάστωρ ἐπενοήθη λέγεσθαι 2,759, 5; ἐνταῦθα πολεμικὴ δαίμων ἡ Ἔρις 3, 135,25 ; « τις δ'οἶδεν εἴ κέν οἱ σὺν δαίμονι θυμὸν ὀρίνω » καὶ τὸ ἐξῆς ὃ δὴ ἀφορμὴν δέδωκε παροιμίαν ὕστερον λεχθῆναι τὸ «σὺν Ἀθηνᾶ καὶ χεῖρα κίνει » 3,746,30-31 ; ὡς Πηλεὺς μὲν Θέτιδι μιγεῖς, θαλασσία δαιμόνι γεννᾷ τὸν Ἀχιλλεῖα 3,828,16 ; καθ' ὃν δαίμων ὁ Ἀπόλλων ἀντικαθίσταται 3, 918,13 ; πέμπων ὁμοίως τὴν Ἴριν, εἴτε τις πτερωτὴν αὐτὴν δαίμονα θέλει νοεῖν 4, 153,15 ; χαίρει γὰρ ἡ δαίμων ταῖς χρυσαγωγοῖς ἑταιρίσι. διὸ καὶ ἐπίθετον Ἀφροδίτης ποῦ Ἐταῖρα κατὰ οἰκειῶσιν 4, 331,14 ; Ὅτι Ἥρα μὲν συμμαχεῖ Ἀχαιοῖς οὐ μόνον ὡς εἰς νόμιμον γάμον ἀδικηθέντος τοῦ Μενελάου οἷα γαμηλία δαίμων 4, 360,21; οὕτω καὶ τὸ δῖον διὰ τὸ παρωνομάσθαι ἀπὸ Διός, διὸ καὶ προσκνητὸν ἦν ἐκείνοις τὸ δῖον ὅσα καὶ δαίμων. 4, 638,12.

⁷ D'après notre recherche dans les annotations de l'apparat critique de l'édition de Paul Mazon, on vérifie qu'il s'agit d'une intervention directe d'Eustathe sur les éléments des citations homériques, et non d'une mélecture ou bien d'une variante d'un manuscrit du poète à l'autre.

⁸ Sur le christianisme et l'éducation classique du point de vue historique, voir l'étude de H. I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, (Seuil : Paris, 1948), et en particulier les pages : 451-471 et 485-499.

part, Eustathe adopte le texte classique, mais d'autre part, qu'il n'accepte pas la culture polythéiste et païenne à laquelle ce texte était subordonné ; c'est la raison pour laquelle il fait ces modifications très fréquemment dans son commentaire en contribuant à une formation chrétienne de ses élèves fondée quand-même sur une éducation classique.

Pour montrer encore plus clairement cette technique d'Eustathe, hors de la comparaison que nous avons faite entre les vers homériques des éditions savantes et ceux du commentaire du scholiaste byzantin, notre objectif est d'établir en quoi consiste l'originalité du commentateur chrétien par rapport aux citations homériques. C'est la raison pour laquelle nous avons isolé tous les passages du commentaire d'Eustathe au Chant VI de l'*Iliade* où on voit qu'Eustathe fait, d'une manière indirecte ou bien discrète, un commentaire antipaïen sur Homère. Il applique la doctrine chrétienne à son explication personnelle des vers homériques et utilise fréquemment des mots et des expressions qui sont attestés souvent chez les auteurs chrétiens en tentant de cette façon de christianiser, en quelques endroits, son commentaire sur des vers homériques.

Les différentes catégories des extraits suivants servent à confirmer nos remarques :

Modifications chrétiennes et commentaire non-païen

i) Eust., 621, 32 : Ἰστέον δὲ ὅτι τὴν μάχην θεῶν μονωθῆναι λέγει, Ἄρεος δηλαδὴ καὶ Ἀθηνᾶς, καὶ ὄλως τῶν δαιμονιωδῶν ἐπεισοδίων, ὥστε μόνην αὐτὴν μεῖναι καθ' ἑαυτήν.

Ce passage d'Eustathe contient d'abord une expression tirée des recueils des scholies homériques « Ἰστέον δὲ ὅτι τὴν μάχην **θεῶν** μονωθῆναι »⁹ et une phrase originale d'Eustathe qui indique comment le commentateur chrétien considère l'intervention des dieux homériques dans le déroulement de la bataille entre les Grecs et les

⁹ Ἰστέον δὲ ὅτι τὴν μάχην θεῶν μονωθῆναι A bT (Erbse 129, 4-5) D (Van Thiel 253, Z 1/Zs+Ys).

Troyens. Il déclare que d'après le poète, la bataille a été laissée seule loin des dieux et il prolonge les scholies homériques en expliquant que les dieux mentionnés sont Arès et Athéna. Ensuite, il fait son commentaire chrétien en mentionnant que les interventions des dieux « τῶν θεῶν » en général dans le texte homérique peuvent être considérées comme **δαιμονιώδη** ἐπεισόδια « des épisodes où interviennent des divinités ». Comme nous avons déjà montré à partir de notre recherche dans le TLG pour Eustathe les dieux Grecs, c'est-à-dire les dieux païens, sont considérés très fréquemment comme des démons et c'est la raison pour laquelle les épisodes des dieux « τῶν θεῶν » ne sont pas « θεῖα » comme pour les commentateurs antérieurs à lui, mais ils sont « **δαιμονιώδη** ». Il se pourrait donc qu'Eustathe condamne les dieux païens du texte homérique et qu'il indique par cette épithète son opposition chrétienne à la culture classique¹⁰.

ii) Eust., 627,41-43 : οἷον πέπλον, « ὅς δοκέει χαριέστατος εἶναι καὶ τοιόσδε καὶ τοιόσδε, θεῖναι ἐπὶ γούνασι τοῦ δεῖνος ἢ τῆς δεῖνος, καὶ οἱ ὑποσχέσθαι τόδε τι, αἶ κ' ἐλεήσῃ ἄστῦ τε καὶ ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα (...) »

Dans ce passage, Eustathe intègre la citation homérique dans son commentaire en faisant des modifications par rapport au nom de la déesse homérique. La citation homérique d'après les éditions savantes est la suivante : « πέπλον, ὅς οἱ δοκέει χαριέστατος ἠδὲ μέγιστος/ εἶναι ἐνὶ μεγάρῳ καὶ οἱ πολὺ φίλτατος αὐτῇ/ θεῖναι Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠὲ κόμοιο/ καὶ οἱ ὑποσχέσθαι δυοκαίδεκα βουῖς ἐνὶ νηῶ / ἥνις ἠκέστας ἱερευσέμεν, αἶ κ' ἐλεήσῃ / ἄστῦ τε καὶ Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα/» (v. 90-95). Le passage du commentaire d'Eustathe se réfère à la prière que les mortels doivent faire à Dieu pour éviter le danger et

¹⁰ L'opposition chrétienne d'Eustathe aux éléments classiques du texte homérique se manifeste de la même manière exactement dans les passages suivants : « Ἔρωσ γούν καὶ πλοῦτος καὶ ἔρις καὶ ὕβρις καὶ δεῖμος καὶ φόβος καὶ κυδοιμός καὶ βροντὴ καὶ ἀστραπή καὶ ἄλλα μυρία ὁμωνύμως δηλοῦσι τὴν εἰδωλοποιῖαν τε δαιμονιώδη καὶ τὸ ἐκεῖθεν σύμπτωμα » 2, 194,2-5 ; « Ὅτι προαναφωνῶν ἢ καὶ ἄλλως δεξιῶς προκατασκευάζων Ὅμηρος, ὡς οὐκ ἔστι μὴ ἐν τοῖς ἐξῆς δαιμονιώδη ἐπεισόδια τῇ ποιήσει παρεισκυκληθῆναι διὰ σεμνότητα » 3, 372, 4-5.

le malheur du peuple. En citant Homère, Eustathe mentionne les sacrifices que les mortels pieux peuvent faire à Dieu en cas de danger,¹¹ mais comme on le voit, le commentateur chrétien corrige, d'une certaine manière, Homère en évitant de répéter le nom de la déesse païenne Athéna « Ἀθηναίης », mais il utilise le pronom indéfini τοῦ δεῖνος ou τῆς δεῖνος qui remplace évidemment le nom de la déesse. Il est clair que le commentateur chrétien ne s'oppose pas au fait que les mortels doivent donner ce qu'ils ont le meilleur à Dieu, mais il s'oppose peut-être à la mention du nom de la déesse païenne,¹² c'est la raison pour laquelle il le supprime discrètement dans son propre commentaire.

La doctrine chrétienne appliquée à l'explication des citations homériques

Outre les modifications d'Eustathe sur les éléments païens des citations homériques, les remplacements des expressions polythéistes par des expressions monothéistes, on voit également dans son commentaire l'application de la doctrine chrétienne à l'explication et l'analyse des citations homériques. Eustathe prolonge les extraits de commentaires sur Homère en faisant aussi un commentaire original sur les citations homériques en adoptant et en adaptant la doctrine chrétienne au développement de ses gloses. Nous avons isolé les passages du commentaire au Chant VI de l'*Iliade* où on trouve la version chrétienne de l'analyse des citations homériques qui constitue évidemment un commentaire original d'Eustathe.

¹¹ Il nous faut signaler que plus haut Eustathe dit « Ὅτι τὸν πέπλον τὸν ἀνατεθισόμενον τῷ Παλλαδίῳ χαριέστατον εἶναι ὁ Ἑλένος ἐθέλει καὶ μέγιστον καὶ πολὺ φίλτατον τῇ Ἑκάβῃ. ὑπερθετικὰ δὲ ταῦτα πάντα, ἵνα δειχθῇ ὅτι τὰ κρείττω τῶν παρ' ἡμῖν δοτέα θεῶ » « Autre note, Hélénois veut que le voile, qui sera consacré au Palladion, soit le plus beau, le plus grand et de beaucoup le plus cher à Hécube. Tous ces adjectifs sont superlatifs afin de montrer qu'il faut donner ce que nous avons le meilleur à Dieu » (626, 60-61-nous traduisons). De manière analogue, on voit bien qu'Eustathe évite de mentionner dans sa glose le nom de la déesse homérique, et il le remplace clairement par le nom "Dieu".

¹² Toutefois, il nous faut signaler également que d'après notre recherche à l'aide du TLG dans l'ensemble du commentaire d'Eustathe, nous constatons que le scholiaste utilise aussi parfois (ou bien rarement) ce pronom indéfini pour remplacer des noms des personnages du texte homérique, mais surtout, il l'utilise pour les noms des dieux homériques.

Dans la deuxième section, notre intérêt est donc de voir comment se manifeste cette version chrétienne de l'analyse des citations homériques par Eustathe de Thessalonique en analysant quelques exemples de la liste suivante.

- i) Eust., 625, 8 : ὅθεν καὶ **τρεπτὸν ζῶον ὁ ἄνθρωπος**.
- ii) Eust., 626, 14 : δηλοῖ ὁ ποιητὴς καὶ **τὸ χρήσιμον τῆς εὐχῆς**.
- iii) Eust., 627, 28 : ὃ δὴ φρασθὲν δίχα τοῦ Τρώων **ιερά ἐστι πολιτικὴ εὐχή**. ἐτέρωθι δὲ ἐλεαίρειν λέγει τὸ ἐλεεῖν ποιητικώτερον.
- iv) Eust., 628, 19-21 : γενομένης τῆς ἀποδόσεως ἐν τοῖς τοιούτοις οὐ πρὸς τι πρᾶγμα προηγούμενον, ἀλλὰ πρὸς τὸ ὕστερον ἐπαχθέν, ἦγουν πρὸς τὸ ἄντυξ ἢ πρὸς τὸ τρόπος ἢ νόμος ἢ λόγος **ἢ δίκη θεοῦ**.
- v) Eust., 629, 3-4 : Ὅτι **εὐσέβειαν** διδάσκει ὁ Διομήδης πρὸς Γλαῦκον εἰπὼν τὸ « εἰ δε τις ἀθανάτων γε κατ' οὐρανοῦ εἰλήλουθας , ἦγουν κατῆλθες οὐρανοῦ».
- vi) Eust., 636, 4-5 : Φησὶ γὰρ ὁ ποιητὴς « ἀλλ' ὅτε δὴ γίγνωσκε θεοῦ γόνον ἠὲν », ἦγουν ἀγαθὸν, « ἐόντα αὐτοῦ μιν κατέρυκε, δίδου δ' ὄ γε θυγατέρα ἦν, δῶκε δέ οἱ τιμῆς βασιληίδος ἡμισυ πάσης » **πῶς δὲ θεοῦ γόνος ὁ Βελλεροφόντης, οὐκ ἐκτίθεται Ὅμηρος, ἀφιεῖς νοεῖν θεῖον γόνον τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας**.
- vii) Eust., 636, 17 : Σημεῖωσαι δὲ **καὶ τὸ καλόν, ὡς δέον ὄν τοῖς εὐεργέταις μὴ τὰ τυχόντα διδόναι ἀλλὰ τὰ καλά**.
- viii) Eust., 641, 14 : Τὸ δὲ « χερσὶ δ' ἀνίπτοις λείβειν ἄζομαι » καὶ ἐξῆς, ὡς προέκκειται εὐλαβοῦς ἦθους καὶ θεοφιλοῦς καὶ καὶ οἴου ἀμοιροῦσιν **ὄσοι τῆς ἱερωτάτης ὄντες τάξεως αἱμάτων** ἄνδρες καὶ φαύλων ἐπιθυμιῶν γίνονται.
- ix) Eust., 642, 52-53: Κυρίως δὲ **κῆώεις ναὸς ἢ βωμός, ἐν ᾧ ἐκαίοντο θύματα, ὧν ἢ κνίσσα ἐποίει ὀδωδέναι τὰ ἐκεῖ**.

x) Eust., 649, 1-2 : εὖ εἰδὼς ὅτι οὐ μεμπτέος ἔσται ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ ἐπὶ τοσοῦτον παρ' ἀλλήλοισι μένουσιν ὁ πρὸς βραχὺ τοῖς οἰκείοις ἐντευξόμενος. **καὶ ἄλλως γὰρ οἱ μὲν εἰκῆ συμμένουσιν.**

Commentaire de quelques exemples

i) Eust., 625, 8 : ὄθεν καὶ **τρεπτὸν ζῶον ὁ ἄνθρωπος.**

Cette phrase originale d'Eustathe constitue la conclusion chrétienne qu'Eustathe fait par rapport aux vers homériques 61-62. Elle se réfère au changement des sentiments du héros Ménélas, en raison de sages avis de son frère et s'intègre dans le contexte suivant du commentaire : « Ὅτι τὸ “ἔτρεψεν ἀδελφειοῦ φρένας ἥρωος”, ὁ βασιλεύς δηλαδή, “αἴσιμα παρείπων”, ἀντὶ τοῦ μετέπεισεν ». Dans ce passage, Eustathe intègre la citation homérique dans son texte « ἔτρεψεν ἀδελφειοῦ φρένας ἥρωος/αἴσιμα παρείπων » (*Il.*, 61-62) « le héros changea les sentiments de son frère en donnant de sages avis » et explique le sens de la citation en donnant un synonyme μετέπεισεν « il l'a convaincu » qui est tiré des scholies lexicographiques D.¹³ Enfin, Eustathe fait son explication personnelle et chrétienne en disant que l'homme est ζῶον τρεπτὸν « un animal changeant ». En fait, cette expression pourrait indiquer la réaction chrétienne du commentateur par rapport à la citation homérique étant donné que l'homme dans la tradition chrétienne est considéré comme une créature dont les sentiments, la pensée et l'opinion peuvent changer, alors que Dieu reste immuable. Chez les Chrétiens, cette possibilité ou bien cette dynamique du changement est considérée comme le trait caractéristique de la créature humaine, de l'être humain. Cette version chrétienne de l'adjectif « τρεπτός » est confirmée également par la définition du dictionnaire de G. H. W. Lampe¹⁴ « τρεπτός : liable to change, mutable. A2: by Christians asserted to be mark of creatures opp. God » où on voit clairement que, pour les Chrétiens l'homme est un être changeable contrairement à l'immuabilité de Dieu. Enfin, dans

¹³ D (Van Thiel 258, Z 61/Ys).

¹⁴ G. W. H. Lampe, *A patristic Greek Lexicon*, (Oxford: Clarendon Press, 1968), p. 1402.

le même cadre d'interprétation, on pourrait intégrer un extrait tiré du traité d'Eustathe sur la réforme de la vie monastique où il parle également des différents aspects de la vie humaine, et en conséquence des changements différents que la personnalité humaine subit au cours du temps, et il fait un parallélisme entre la vie humaine et les retournements que fait le courant de l'Euripe, de même que entre la vie humaine et Protée, en montrant, d'une manière indirecte, les divers aspects et formes que la vie humaine prend au cours de temps, « Εὐριπος βίου μυρίους τοιούτους οἶδε στρέφειν ἔλιγμούς, δι' ὧν πολυπρόσωπός τις ὁ τοῦ βίου ἄνθρωπος καὶ Πρωτέως πολυμορφότερος, εἰς ὅσον οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ».¹⁵

ii) Eust., 629, 3-4 : Ὅτι **εὐσέβειαν** διδάσκει ὁ Διομήδης πρὸς Γλαῦκον εἰπὼν τὸ « εἰ δε τις ἀθανάτων γε κατ' οὐρανοῦ εἰλήλουθας , ἦγουν κατήλθες οὐρανοῦ ».

Dans ce passage, Eustathe donne son interprétation personnelle de la citation homérique, et en particulier du vers 128 impliquant les dieux homériques « εἰ δε τις ἀθανάτων γε κατ' οὐρανοῦ εἰλήλουθας » « si tu étais un des Immortels, venu du ciel ». Eustathe explique le verbe homérique, ou bien l'expression homérique « κατ' οὐρανοῦ εἰλήλουθας » en donnant un synonyme ἦγουν κατήλθες οὐρανοῦ [c'est à dire « (si) tu étais descendu du ciel »]. D'après le commentaire personnel d'Eustathe, dans ce vers homérique Diomède enseigne la piété à Glaucos. En fait, c'est l'archevêque lui-même qui attribue le mot « εὐσέβεια » à Diomède et il explique le sens païen et polythéiste de la citation homérique avec un terme qui renvoie plutôt à la foi chrétienne. D'ailleurs, on voit bien que l'archevêque ne suit pas ici les scholies anciennes qui expliquent ce vers homérique de la manière suivante : « τὸ παράδοξον τῆς τόλμης ἐκπληττόμενος λέγει ταῦτα » T (Erbse 153, 76) T (Maass 210, 12) et « τὸ γὰρ παράδοξον τῆς τόλμης ἀπιστεῖν αὐτὸν εἰκότως ἐργάζεται » T (Erbse 153, 77-78), B (Dindorf vol. III, 284, 12-13,) L (Bachmann 295,7-8). On voit donc que les

¹⁵ Eustathe de Thessalonique, *De emendanda vita monachica* 13, 15-16, éd. K. Metzler, col. « *Corpus Fontium Historiae Byzantinae. Series Berolinensis* » 45 (Berlin - New York : De Gruyter, 2006).

scholies anciennes interprètent ce vers homérique en indiquant plutôt l'audace paradoxale ou bien provocatrice que Diomède reconnaît par rapport à l'action de Glaucos de venir affronter sa longue javeline. Toutefois, d'après Eustathe, dans ce vers homérique impliquant les dieux, Diomède enseigne à Glaucos la piété et le respect du divin en appliquant la doctrine chrétienne à l'explication de la citation homérique.

iii) Eust., 641,14 : Τὸ δὲ « χερσὶ δ'άνιπτοις λείβειν ἄζομαι » καὶ ἐξῆς, ὡς προέκκειται εὐλαβοῦς ἦθους καὶ θεοφιλοῦς καὶ οἴου ἀμοιροῦσιν **ὅσοι τῆς ἱερωτάτης ὄντες τάξεως αἱμάτων** ἄνδρες καὶ φαύλων ἐπιθυμιῶν γίνονται.

Dans ce passage, Eustathe fait un commentaire au vers homérique 266 « χερσὶ δ'άνιπτοις λείβειν ἄζομαι » « je n'ose offrir une libation, avec des mains impures » en l'intégrant, d'une manière indirecte, au contexte du XII^{ème} siècle, et en particulier aux mœurs de la vie monastique du XII^{ème} siècle. En fait, le commentateur chrétien dit que ce vers homérique indique clairement un caractère pieux et aimé de Dieu « εὐλαβοῦς ἦθους καὶ θεοφιλοῦς ». Toutefois, d'après le commentateur chrétien, de ce caractère pieux, sont exclus tous les hommes appartenant à la classe la plus sacrée et s'occupant parallèlement de désirs vicieux « ὅσοι τῆς ἱερωτάτης ὄντες τάξεως αἱμάτων ἄνδρες καὶ φαύλων ἐπιθυμιῶν γίνονται ». Il est clair qu'Eustathe fait une mention indirecte et discrète des moines chrétiens du XII^{ème} siècle et critique leurs mauvaises mœurs. En fait, d'une part, l'expression « ἱερωτάτης τάξεως » se réfère aux moines chrétiens qui étaient pour Eustathe les hommes le plus sacrés et le plus vertueux, de même qu'il les considère en général comme « philosophes chrétiens »¹⁶ et cette idée est familière chez les auteurs

¹⁶ Ἰστέον δε ὅτι καὶ ὁ φιλοσοφῶν ἢ ὁ ἐν ὄρει μονάζων δι' ἀρετὴν λέγοιτ' ἄν ἐν ἀκρῶ Ὀλύμπῳ καθῆσθαι ὑπὸ χρυσεῖς νέφεσι διὰ τὸ τῆς ἀρετῆς ἢ φιλοσοφίας λαμπρὸν τε καὶ ὑπερύψηλον Eust., *Comm. ad Hom. Il.*, 3, 508,22-24 ; Σημείωσαι δὲ καὶ ὅτι ἐπὶ ἐγκρατεῶν ἀνδρῶν ῥηθήσεται τὸ « οὐ γὰρ σῖτον ἔδουσιν, οὐ πίνουσιν αἶθοπα οἶνον », τὸ δ' ἐξῆς παρωδηθήσεται, οἷον τοῦνεκα ὀλιγαίμονές εἰσι καὶ τῇ ἀρετῇ ἀθάνατοι καλέονται, *Comm. ad Hom. Il.*, 2, 86,5-8 ; Ὅς καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ Ὀνήτορα

chrétiens.¹⁷ D'autre part, l'expression « καὶ φαύλων ἐπιθυμιῶν γίνονται » est une critique indirecte, mais claire, contre l'hypocrisie, les mauvaises habitudes, l'arrogance, la ruse, la verveur, les vulgarités, la vie mondaine, la passion du gain, la paresse d'esprit, l'obscurantisme et le manque d'éducation et de culture des moines du XII^e siècle. Cette critique se manifeste encore plus clairement dans son traité sur la réforme de la vie monastique « ἐπίσκεψις βίου μοναχικοῦ ἐπὶ διορθώσει τῶν περὶ αὐτόν » qui constitue d'une part un texte chrétien, et d'autre part, un texte neuf, vivant et fort¹⁸ où Eustathe exerce durement sa critique sur la vie des moines, d'une manière dynamique, mais également franche et qui va à l'essentiel. En fait, Eustathe montre dans ce texte que la plupart des moines du XII^e siècle sont indignes des vœux qu'ils ont prononcés et qu'ils n'obéissent pas du tout à leur évêque. On voit donc que le commentateur chrétien intègre le vers homérique au XII^e siècle et en particulier, il oppose le sens de cette citation homérique aux moines chrétiens de son époque qui s'éloignent beaucoup de l'idéal monastique de la vie et de la foi chrétienne.

iv) Eust., 636, 4-5 : Φησὶ γὰρ ὁ ποιητὴς « ἀλλ' ὅτε δὴ γίνωσκε θεοῦ γόνον ἦϋν », ἤγουν ἀγαθόν, « ἔόντα αὐτοῦ μιν κατέρυκε, δίδου δ' ὃ γε θυγατέρα ἦν, δῶκε δὲ οἱ τιμῆς βασιληίδος ἡμισυ πάσης » **πῶς δὲ θεοῦ γόνος ὁ Βελλεροφόντης, οὐκ ἐκτίθεται Ὅμηρος, ἀφιεῖς νοεῖν θεῖον γόνον τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας.**

Dans ce passage, le commentateur chrétien commente les vers homériques 191-193 en citant d'une part Homère et en critiquant d'autre part le poète. Ces citations homériques se réfèrent au fait que le roi a compris que Bellérophon était le brave descendant d'un dieu « ἀλλ' ὅτε δὴ γίνωσκε θεοῦ γόνον ἦϋν », c'est la raison pour laquelle il voulait le retenir en lui donnant sa fille « ἔόντα/ αὐτοῦ μιν κατέρυκε,

καλέσαι τὸν προκείμενον ἱερέα παιδευσιν ὑποβάλλει βιωτικὴν, ὡς τῆς ἱερατείας ὀνοῦσης μάλιστα ἐν τοῖς καιριωτάτοις, *Comm.ad Hom. Il.*, 3, 904,10-12.

¹⁷ M. van der Valk, *Researches on the text and the scholia of Iliad*, (Leiden : Brill, 1963), p. 32, n. 18.

¹⁸ Eustathe de Thessalonique, *De emendanda vita monachica*, traduit et commenté par Phanis Kalaitzakis [*Επίσκεψις βίου μοναχικού, Ευσταθίου Θεσσαλονίκης « Τὴ φλυαρεῖ ο μέγας παπάς; »*], (Savalas : Athènes, 2003).

δίδου δ' ὄ γε θυγατέρα ἦν/ δῶκε δέ οἱ τιμῆς βασιληΐδος ἡμισυ πάσης ». Toutefois, d'après Eustathe la manière dont Homère dit et conclut que Bellérophon était le descendant d'un dieu n'est pas claire et correcte car il laisse comprendre que tous les hommes braves sont des descendants des dieux. Autrement dit, le commentateur chrétien se refuse à présenter les hommes braves et nobles, même le héros homérique Bellérophon, comme des créatures divines, comme des descendants de dieux, étant donné qu'une telle idée est tout à fait païenne. Par ailleurs, il ne faut pas omettre de mentionner qu'Eustathe ne répète pas ici les scholies anciennes qui font une interprétation différente de ce vers. De fait, dans les scholies on trouve le commentaire suivant : « ἐκ τῶν πράξεων τὰς εὐγενείας ἀξιοῖ κρίνεσθαι ὁ ποιητής. Ποσειδῶνος δὲ ἦν καὶ Μήστρας τῆς Ἐρισύχθονος » T (Erbse 165, 47-48), T (Maass 214, 3-4) et « ἡ πράξις αὐτοῦ ὡς θεοῦ ἔδειξεν υἰόν. ἐκ τῶν πράξεων γὰρ τὰς εὐγενείας ἀξιοῖ κρίνεσθαι ὁ ποιητής » B (Dindorf, vol. III 290, 26-27) et « ἐκ τῶν πράξεων ἀξιοῖ κρίνεσθαι εὐγενείας ὁ ποιητής » G (Nicole 99, 1-2) et « γίνωσκε θεοῦ γόνον : ἡ πράξις αὐτοῦ ὡς θεοῦ ἔδειξεν υἰόν. ἐκ τῶν πράξεων γὰρ τὰς εὐγενείας ἀξιοῖ κρίνεσθαι ὁ ποιητής. Ποσειδῶνος δὲ ἦν καὶ τῆς Ἐρισύχθονος υἱός » L (Bachmann 300, 10-12). En fait, les scholies anciennes acceptent et justifient d'une certaine manière la conclusion d'Homère « ἀξιοῖ κρίνεσθαι ὁ ποιητής » qui s'appuie sur les actions nobles de Bellérophon et conclut que ce héros est un descendant du dieu ; cependant le commentateur chrétien indique, d'une manière indirecte ou bien discrète, que le poète fait une conclusion fautive, générale et arbitraire en refusant en même temps de répéter cette idée païenne de la citation homérique.

Des mots et des expressions attestés chez les auteurs chrétiens

Enfin, Eustathe fait un commentaire des vers homériques non seulement en modifiant les éléments païens des citations homériques, en inventant un commentaire chrétien et antipaïen, mais aussi en intégrant dans son analyse des termes et expressions qu'on trouve fréquemment chez les auteurs chrétiens. Il analyse donc le texte homérique en utilisant un vocabulaire d'époque chrétienne, c'est-à-

dire un vocabulaire plus contemporain, de l'époque byzantine. A partir de cette technique, on voit que pour Eustathe, Homère appartient, d'une certaine manière, à la même époque que lui, au même monde que lui, s'il est permis de parler ainsi, et c'est la raison pour laquelle, il utilise souvent des termes et expressions plus contemporains pour bien expliquer, analyser et clarifier le sens et l'interprétation des vers homériques.

Dans la liste suivante, nous avons isolé tous les passages du commentaire au Chant VI de l'*Iliade* où on trouve cette technique d'Eustathe. Notre intérêt est de présenter d'abord quelques auteurs chrétiens connus chez qui ces mots et expressions sont attestés fréquemment en faisant une recherche lexicale dans le TLG ; et de voir, ensuite, quelle est la signification de ces termes chez Eustathe et comment il les traite dans son commentaire sur les vers homériques.¹⁹ A partir du TLG, nous avons sélectionné donc certaines œuvres de ces auteurs chrétiens et nous indiquons les passages dans lesquels ces mots et expressions sont attestés. Par la suite, pour voir et comprendre le sens de ces termes chez Eustathe et pour les intégrer dans le contexte de son commentaire, nous consultons et intégrons constamment dans notre analyse les lemmes du dictionnaire de G.H.W. Lampe.

Enfin, dans la liste suivante tous les passages que nous citons constituent un commentaire personnel d'Eustathe sur les vers homériques. D'après notre recherche, ces passages ne sont pas attestés dans les recueils des scholies anciennes, ils ne sont pas tirés d'autres sources. Par conséquent, Eustathe n'intègre pas les scholies des scholiastes anciens ou les textes d'autres auteurs, mais il invente son propre commentaire sur les citations homériques en utilisant un vocabulaire d'époque chrétienne.

i) Eust., 624, 50 : Ἐκ δὲ τοῦ ῥηθέντος ἀχρήστου κηδῶ, οὗ ὁ μέλλον κηδήσω, γίνεται καὶ τὸ ἀκηδιῶ, ὡς μειδῶ μειδιῶ, καὶ **ἀκηδία**.

¹⁹ Evidemment, il ne faut pas omettre de mentionner que ces termes et expressions que nous avons isolés se trouvent surtout chez les auteurs chrétiens et byzantins, mais certains de ces mots sont attestés également chez les auteurs anciens.

(Grégoire de Nysse,²⁰ Eusèbe de Césarée,²¹ Grégoire de Nazianze,²² Athanase d'Alexandrie,²³ Théodore Studite,²⁴ Jean Damascène²⁵).

ii) Eust., 635, 3-5 : Εἰ δὲ κατὰ ἠθικὴν ἀλληγορίαν εἰς κακὸν τι ποικίλον ἐκλάβηταιί τις τὴν Χίμαιραν, τῆνικαῦτα νοεῖται Βελλεροφόντης ἠθικῶς ὁ σπουδαῖος ἀνὴρ ὁ τὴν τοιαύτην Χίμαιραν κτείνων καί, ὡς εἰπεῖν, **παθοκτόνος**. (Théodore Studite,²⁶ Germanus II²⁷).

iii) Eust., 641, 43-44: Τὸ δὲ « οὐδέ πῃ ἔστιν » ἔλλειπτικῶς ἔχει καὶ ὡς οἶον εἰπεῖν **μυστικῶς**, ἵνα λέγῃ « οὐδέ πῃ ἔστι δέον » ἢ πρέπον ἢ ὄσιον ἢ θεοφιλὲς ἢ τι τοιοῦτον. (Grégoire de Nysse,²⁸ Eriphane de Salamine,²⁹ Origène,³⁰ Jean Chrysostome,³¹ Michel Psellos³²).

-
- ²⁰ Gregoire de Nysse, *De instituto Christiano*, 8, 1 ; 81, 19, éd. W. Jaeger, vol. 8.1 (Leiden : Brill, 1963); Gregoire de Nysse, *Epistulae*, MPG, 1, 10,5.
- ²¹ Eusebe de Césarée, *Commentaria in Psalmos*, MPG 23, 577,4 ; 23, 577, 2 ; 23, 584,15 ; 23, 1029,6 ; 23, 1249,39 ; 23, 1249,46 ; 23, 1249,54 ; 23, 1369,5 ; 24, 48,40.
- ²² Gregoire de Nazianze, *Epistulae*, 249, 10,5; 249, 10,6, éd. P. Gallay, (Paris : Les Belles Lettres, 1964, réimpr.1967).
- ²³ Athanase d'Alexandrie, *Expositiones in Psalmos*, MPG 27, 136,16 ; 27, 252,59 ; 27, 376,6 ; 27, 401,18 ; 27, 409,14 ; 27, 425,44 ; 27, 484,56 ; 27, 569,20 ; 27, 569,25 ; 27, 569,35 ; 27, 569,36.
- ²⁴ Theodore Studite, *Epistulae*, 239, 23 ; 392, 44 ; 465, 42 ; 503, 19 ; éd. G. Fatouros, vol.1-2, col. « *Corpus Fontium Historiae Byzantinae. Series Berolinensis* » 31 (Berlin : De Gruyter, 1992).
- ²⁵ Jean Damascene, *Sacra parallela*, MPG 95, 1209,33 ; 95, 1209,36 ; 95, 1209,39 ; 95, 1212,19 ; 95, 1212,25 ; 95, 1212,23 ; 95, 1212,43; 95, 1452,46 ; 96, 445,38.
- ²⁶ Theodore Studite, *Epistulae*, 412, 9, cf. voir. n. 24.
- ²⁷ Germanus II, *Orationes*, MPG 1, 240, 25.
- ²⁸ Gregoire de Nysse, *Contra Eunomium*, 5, 13,4 ; éd. W. Jaeger, vol.1.1 et 2.2, (Leiden : Brill, 1960).
- ²⁹ Eriphane de Salamine, *Panarion*, 1, 193,12 ; 2, 353,16 ; 3, 191,10 ; éd. K. Holl, col. « *Die griechischen christlichen Schriftsteller* » 25, 31, 37, (Leipzig : Hinrichs, 1915).
- ³⁰ Origene, *Contra Celsum*, 4, 17,19 ; 4, 95,17 ; 6, 44,34 ; 6, 48,10 ; 8, 19,18 ; éd. M. Borret, 4 vol., (Paris : Editions du Cerf, 1967-1969).
- ³¹ Jean Chrysostome, *In sanctum pascha*, 11, 1 ; 6, 1,1 ; 6, 2,4 ; 10, 1,1 ; 10, 2,1 ; éd. P. Nautin, col. « *Sources chrétiennes* » 36, (Paris : Editions du Cerf, 1953).
- ³² M. Psellos, *Poemata*, 23, 165 ; 24, 156 ; 56, 168 ; 56, 177 ; 88, 5 ; éd. L. G. Westerink, (Stuttgart : Teubner, 1992).

iv) Eust., 644, 58: Ἐκ δὲ τοῦ ἀφώω γίνεται καὶ τὸ ψηλαφῶ, λέξις αὕτη μουσική, ἐπεὶ καὶ κυρίως ἐπὶ χορδῶν τὸ ψηλαφᾶν λέγεται παρὰ τὸ **ψαλτήριον** ἀφᾶν. (Eusèbe, ³³ Eriphane, ³⁴ Jean Damascène³⁵).

v) Eust., 647, 32 : καὶ ἡ **καθοσίωσις** δὲ καὶ οἱ καθωσιωμένοι, ὁσιότητά τε παρὰ τοῖς παλαιοῖς δηλοῦσι καὶ πίστιν, καὶ ἀντίθεσιν δὲ παρὰ τοῖς ὕστερον κατὰ τῶν ὁσίων τῷ θεῷ βασιλέων. (Eusèbe, ³⁶ Jean Chrysostome ³⁷ et Grégoire de Nysse, ³⁸ Eriphane de Salamine, ³⁹ Théodore Studite⁴⁰)

vi) Eust., 647, 34-35 : καὶ τὸ ἄγος δὲ μεσοῦται, ἀφ' οὔπερ οὐ μόνον ὁ ἄγιος καὶ τὸ **ἀγιάζειν** καὶ ἡ **ἀγιοτεία** καὶ ἡ **παναγής** **θυσία** καὶ ὁ **εὐαγής**. (Grégoire de Nysse, ⁴¹ Grégoire de Nazianze, ⁴² Athanase d'Alexandrie, ⁴³

³³ Eusebe de Césarée, *Commentaria in Psalmos*, MPG, 23, 66,10 ; 23, 72,55 ; 23, 73,16 ; 23, 76,22 ; 23, 465,22 ; 23, 505,4 ; 23, 505,10 ; 23, 513,19 ; 23, 529,31 ; 23, 561,31 ; 23, 649,2 ; 23, 832,23 ; 23, 888,20 ; 23, 969,56 ; 23, 972,13 ; 23, 972,15 ; 23, 1173,10 ; 23, 1328, 53 ; 23, 1329, 10 ; 23, 1329,16 ; 24, 68,20 ; 24, 72,12.

³⁴ Eriphane de Salamine, *Panarion*, 1, 191,14 ; cf. voir n. 29.

³⁵ Jean Damascène, *Sacra parallela*, MPG 90, 64 ; 95, 1360,16 ; 96, 65,35 ; 96, 372,29.

³⁶ Eusebe de Césarée, *Historia ecclesiastica*, 9, 9a, 9,1 ; 10, 5, 8,2 ; 10, 5, 17,2 ; éd. G. Bardy, 3 vol., col. « Sources chrétiennes » 31, 41, 55, (Paris : Editions du Cerf, 1952-1958, réimpr.1967).

³⁷ Jean Chrysostome, *Contra theatra*, MPG 56, 546, 63.

³⁸ Grégoire de Nysse, *In inscriptiones Psalmorum*, 5, 35,6, éd. J. McDonough, vol. 5, (Leiden : Brill, 1962).

³⁹ Eriphane de Salamine, *Panarion*, 2, 481, 13 ; 2, 492, 12 ; cf. voir n. 29.

⁴⁰ Theodore Studite, *Epistulae* 25, 76 ; 39, 10 ; 63, 14 ; 170, 10 ; 255, 3 ; 267,6 ; 305, 5 ; 319, 4 ; 362, 4 ; 448, 3 ; 457, 6 ; 447, 239 ; cf. voir n. 24.

⁴¹ Grégoire de Nysse, *De occursu domini*, MPG 46, 1168, 3.

⁴² Grégoire de Nazianze, *In sanctum baptisma*, MPG 36, 400, 15.

⁴³ Athanase d'Alexandrie, *Orationes tres contra Arianos*, MPG 26, 97,15 ; 26, 108,27 ; 26, 168,34 ; 26, 176,35 ; 26, 176,42.

Jean Damascène⁴⁴ et Origènes,⁴⁵ Jean Chrysostome,⁴⁶ Aretha⁴⁷ et Jean Chrysostome⁴⁸)

vii) Eust., 649,18 : Διασημαίνεται γὰρ ἐν τούτοις θειοτέρα τις ἐπισκοπή καί, ὡς εἶπεῖν, **ἐποπτεία** ἢ ἐφορεία. (Eusèbe de Césarée,⁴⁹ Athanase d'Alexandrie,⁵⁰ Procope de Cesarée⁵¹).

A partir de cette liste, on confirme donc qu'Eustathe fait son commentaire sur les vers homériques en utilisant des mots et expressions qui sont attestés souvent chez les auteurs chrétiens et de cette façon, on voit l'intervention et le commentaire original d'un scholiaste chrétien sur un texte classique. L'analyse suivante de certains extraits du tableau sert à tirer le sens et l'usage chrétien des ces termes et expressions qui expliquent les termes homériques.

Commentaire de quelques exemples

i) Eust., 624, 50 : Ἐκ δὲ τοῦ ῥηθέντος ἀχρήστου κηδῶ, οὗ ὁ μέλλον κηδήσω, γίνεται καὶ τὸ ἀκηδιῶ, ὡς μειδῶ μειδιῶ, καὶ ἡ **ἀκηδία**.

Dans le premier passage, Eustathe fait un commentaire se référant au vers homérique 55 « ἼΩ πέπον, ὦ Μενέλαε, τι ἦ δὲ σὺ κήδεαι οὕτως » et en particulier au verbe κήδεαι. Il fait donc une remarque personnelle sur l'étymologie et la morphologie du verbe en mentionnant que sur le verbe non attesté κηδῶ « je prends soin de » est formé le futur du

⁴⁴ Jean Damascène, *Sacra parallela* MPG 95, 1052,4 ; 95, 1353,24 ; 96, 449,54.

⁴⁵ Origène, *Contra Celsum*, 4, 22,12 ; 7, 48,12 ; cf. voir. n. 30.

⁴⁶ Jean Chrysostome, *In epistulam ii ad Corinthios*, MPG 61, 446,4.

⁴⁷ Aretha, *Scripta Minora*, 6, 71,14 ; 21, 206,16 ; 28, 254,18 ; 56, 359,18 ; 76, 126,4 ; éd. L. G. Westernik, vol. 1-2, (Leipzig : Teubner, 1968-1972).

⁴⁸ Jean Chrysostome, *Contra haereticos et in sanctam deiparam*, MPG 59, 710,71.

⁴⁹ Eusebe de Césarée, *Historia ecclesiastica* 23,141, 57 ; cf. voir. n. 36

⁵⁰ Athanase d'Alexandrie, *Expositiones in Psalmos*, MPG 27, 132,20.

⁵¹ Procope de Césarée, *Commentarii in Isaiam*, 1817, MPG 31, 1821,3.

verbe κηδήσω « je prendrai soin de », de même que le verbe ἀκηδιῶ « je ne prends pas soin de » présentant une analogie morphologique avec le verbe μειδῶ « je souris » μειδιῶ « je sourirai ». Du verbe ἀκηδιῶ qu'Eustathe mentionne dans son commentaire vient le nom ἡ ἀκηδία « la négligence » qui est attesté fréquemment dans les textes des auteurs chrétiens et dans ces textes comme chez Eustathe ἡ ἀκηδία⁵² est considérée comme une faute, un péché et surtout dans la vie ecclésiastique et monastique, pour laquelle les moines se punissent ou sont obligés de quitter les monastères. A partir de sa remarque personnelle sur le verbe homérique, Eustathe insère dans son commentaire un terme dont le sens et l'usage est chrétien, en prolongeant de cette façon l'explication du vers et en mettant Homère dans un contexte plus contemporain.

ii) Eust., 635, 3-5 : Εἰ δὲ κατὰ ἠθικὴν ἀλληγορίαν εἰς κακόν τι ποικίλον ἐκλάβηται τις τὴν Χίμαιραν, τηνικαῦτα νοεῖται Βελλεροφόντης ἠθικῶς ὁ σπουδαῖος ἀνὴρ ὁ τὴν τοιαύτην Χίμαιραν κτείνων καί, ὡς εἰπεῖν, **παθοκτόνος**.

Dans le deuxième passage, Eustathe attribue un adjectif dont le sens est chrétien à Bellérophon. En fait, dans ce passage, le scholiaste fait un commentaire sur les vers 179-182 et en particulier, il se réfère au combat du héros homérique avec la Chimère, cette créature fabuleuse qui était lion par devant, serpent par derrière et chèvre au milieu.⁵³ L'explication métonymique de cette créature allégorique est probablement un mal qui a des aspects variés, d'après Eustathe. Etant donné que Bellérophon réussit à la combattre, d'après le commentaire personnel du scholiaste, le héros homérique peut être considéré comme παθοκτόνος « celui qui a tué ses passions ».⁵⁴ Cet adjectif qui est attesté fréquemment chez les auteurs chrétiens se réfère

⁵² Sur ce point, voir G. W. H. Lampe, s.v. « ἡ ἀκηδία », p. 62, B « listlessness, torpor, boredom, *acidie*, for a special temptation of monks and hermits ». B 4 « effects: causes monks to leave monasteries ».

⁵³ Sur ce point, voir l'article de D. Arnould, « Les noms des dieux dans la *Théogonie* d'Hésiode : étymologie et jeux de mots », *REG* 122 (2009), pp. 12-13.

⁵⁴ Sur ce point, voir G.W.H. Lampe, s.v. « παθοκτονος », p. 992, « passion destroying » ; Lampe accentue le mot à l'antépénultième.

évidemment à la mortification des passions corporelles du point de vue moral. Bellérophon peut être considéré pour Eustathe comme celui qui n'a pas vaincu simplement la Chimère, mais le sens allégorique qui se cache derrière cette créature, c'est-à-dire les maux, et en particulier les passions corporelles. Cette explication chrétienne d'Eustathe peut être également confirmée par le fait que Bellérophon a refusé le désir fort de la divine Antée de s'unir avec lui dans des amours furtives. D'ailleurs, un autre extrait d'Eustathe nous aide à confirmer nos remarques. En fait, dans la suite de son commentaire, et en particulier dans son commentaire aux vers 328-329 du Chant XVI de l'*Iliade*, Eustathe donne à la Chimère le sens de « femme tyrannique » « δυναστευτικὴν γυναῖκα »:⁵⁵ « Ἰστέον δὲ ὅτι καὶ τις τεκῶν ἢ καὶ ἀναγαγῶν δυναστευτικὴν γυναῖκα ἔχοι ἂν ἀκοῦσαι ὡς χίμαιραν θρέψεν ἀμαιμακέτην πολλοῖς κακὸν ἀνθρώποις » (3, 858, 19-21). En fait, cet aspect tyrannique et despotique du monstre femelle est bien montré par la représentation de la Chimère comme un être composé « lion-serpent-chèvre » et est souligné aussi par l'adjectif « ἀμαιμακέτην » « invincible ». Bellérophon a donc réussi à vaincre cette créature allégorique, c'est-à-dire une femme tyrannique dont la puissance dominatrice et dévastatrice est évidente par son aspect composé. C'est la raison pour laquelle le héros homérique est caractérisé par Eustathe avec l'adjectif « παθοκτόνος » dont le sens est chrétien et s'oppose aux mauvaises passions qui découlent de cette femme despotique. Cette explication d'Eustathe unit, d'une certaine manière, l'enseignement du texte classique avec le christianisme, ou bien indique la réception chrétienne d'Eustathe sur l'interprétation de ce vers homérique.

⁵⁵ Sur ce point, voir l'article d'E. Cairon « Eustathe et la Chimère », *ConnHel* 111 (2007), pp. 44-47. Dans cet article, l'auteur fait un commentaire sur le texte d'Eustathe (3, 858,11-21) qui est une explication du scholiaste byzantin aux vers 328-329 du Chant XVI de l'*Iliade* où elle montre quelle est la réception de ces vers homériques à l'époque d'Eustathe. Ces vers d'Homère se réfèrent à la Chimère et le scholiaste dit que, d'une part, la mention de la Chimère constitue une pause de la narration de la bataille dans le texte poétique, autrement dit, il s'agit d'une parenthèse insérée dans le récit de la bataille effroyable ; et d'autre part, il lui donne le sens de la « femme tyrannique et despotique » qui est, quand même, méconnu des dictionnaires, mais fait partie de la réception possible du mot à son époque, c'est-à-dire au XII^{ème} siècle.

iii) Eust., 644,58: Ἐκ δὲ τοῦ ἀφόω γίνεται καὶ τὸ ψηλαφῶ, λέξις αὕτη μουσική ἐπεὶ καὶ κυρίως ἐπὶ χορδῶν τὸ ψηλαφᾶν λέγεται παρὰ τὸ **ψαλτήριον** ἀφᾶν.

Ce passage se réfère au vers 322 « ἀσπίδα καὶ θώρηκα, καὶ ἀγκύλα τόξ' ἀφώωντα » et en particulier au participe du vers : ἀφώωντα. Eustathe donne un dérivé du verbe ἀφόω « je palpe » : ψηλαφῶ « je touche ». Ensuite, il prolonge cette glose lexicographique en faisant une remarque personnelle sur l'étymologie du terme, d'après laquelle ce terme dérivé ψηλαφᾶν « toucher » se dit par rapport aux cordes d'un instrument de musique, comme le montre l'expression ψαλτήριον ἀφᾶν « toucher un instrument à cordes ». Il est évident que le nom ψαλτήριον⁵⁶ qui est utilisé ici par Eustathe comme un exemple pour confirmer sa remarque étymologique, l'usage et le sens du verbe ψηλαφᾶν, se trouve souvent dans les textes chrétiens étant donné qu'il s'agit plutôt d'un instrument ecclésiastique.

iv) Eust., 647, 32 : καὶ ἡ **καθοσίωσις** δὲ καὶ οἱ καθωσιωμένοι, ὁσιότητά τε παρὰ τοῖς παλαιοῖς δηλοῦσι καὶ πίστιν, καὶ ἀντίθεσιν δὲ παρὰ τοῖς ὕστερον κατὰ τῶν ὁσίων τῷ θεῷ βασιλέων.

v) Eust., 647, 34-35 : καὶ τὸ ἄγος δὲ μεσοῦται, ἀφ' οὗπερ οὐ μόνον ὁ ἄγιος καὶ τὸ **ἀγιάζειν** καὶ ἡ **ἀγιστεία** καὶ ἡ παναγῆς θυσία καὶ ὁ εὐαγῆς.

Dans le premier passage, Eustathe fait un commentaire sur les mots qui ont un double sens et se prennent en bonne ou en mauvaise part, et il cite d'abord, l'exemple du terme καθοσίωσις. En fait, ce terme se trouve fréquemment chez les auteurs chrétiens et signifie dans ces textes « dévotion ». Comme on le voit, Eustathe cite aussi le terme πίστις étant donné que la dévotion et la foi sont des vertus également

⁵⁶ Sur ce point, voir G.W.H. Lampe, s.v., « ψαλτήριον », p. 1540 « stringed instrument, psaltery, harp ».

importantes pour les Chrétiens. Le terme καθοσίωσις⁵⁷ de même que le participe καθωσιωμένοι « ceux qui sont dévoués » indiquent chez les *Palαιοi* la sainteté et la foi, mais chez les commentateurs postérieurs ce mot indique une grande trahison, et en particulier la résistance contre la majesté des souverains. D'une part, dans ce passage l'important est la conscience d'une évolution du sens ; mais d'autre part, on voit de nouveau que pour le développement de ses gloses, il intègre dans son commentaire des termes qui sont attestés souvent chez les auteurs chrétiens et explique de cette façon Homère en utilisant un vocabulaire renvoyant à la foi chrétienne, à la dévotion envers Dieu et à la sainteté.

De manière analogue, pour confirmer de nouveau sa remarque sur le double sens des mots, Eustathe se réfère aussi au mot ἄγος « ce qui doit être expié » qui se prend en bonne ou mauvaise part. Les mots dérivés qui se prennent en bonne part sont attestés chez les auteurs chrétiens et renvoient en général à la foi chrétienne. Par exemple, on trouve les mots : ὁ ἅγιος « le saint », ἀγιάζειν⁵⁸ « sanctifier », ἡ ἀγιστεία⁵⁹ « la coutume sacrée », le sacrifice παναγής « tout à fait saint » et ὁ εὐαγής⁶⁰ « celui qui est pur ». Comme on le voit à partir de la recherche dans le TLG, les termes ἀγιάζειν et ἀγιστεία sont des termes qu'on trouve plutôt chez les auteurs chrétiens, de même que l'adjectif παναγής renvoie clairement au sacrifice sacré de Jésus Christ. Eustathe interprète donc Homère en citant des termes qu'on trouve fréquemment dans les écrits théologiques et hagiologiques.

vi) Eust., 649,18 : Διασημαίνεται γὰρ ἐν τούτοις θειοτέρα τις ἐπισκοπή καί, ὡς εἰπεῖν, **ἐποπτεία** ἢ ἐφορεία.

Dans ce passage, Eustathe fait un commentaire sur le vers homérique 385 où les Troyennes sont en train d'implorer la déesse « Τρωαὶ εὐπλόκαμοι δεινὴν θεὸν ἰλάσκονται » et en particulier, il fait une

⁵⁷ G.W.H. Lampe, s.v., « καθοσίωσις », p. 691 « 1. dedication, hence blessing of gospel-book, 2. dedication, fidelity, 3. sanctity, 4. (*crimen majestatis*) high treason. »

⁵⁸ G.W.H. Lampe, s.v., « ἀγιάζειν », p. 16 « sanctify, hallow, consecrate ».

⁵⁹ G.W.H. Lampe, s.v. « ἀγιστεία », p. 19 « 1. ritual, cult ; pagan, 2. glory, holiness ».

⁶⁰ G.W.H. Lampe, s.v. « εὐαγής », p. 560, « 2. holy, pure a) of things b) of persons ».

remarque personnelle sur le sens de l'expression « θεὸν ἰλάσκονται » en utilisant un vocabulaire qui est attesté chez les auteurs chrétiens et en indiquant que par ce verbe du texte homérique est noté une visite divine « θειοτέρα τις ἐπισκοπή ». Il commente aussi l'action des Troyennes par rapport à la déesse en mentionnant que dans ces vers homériques on trouve une ἐποπτεία⁶¹ « surveillance » ou une ἐφορεία⁶² « une supervision divine ». Il s'agit de termes qui se réfèrent plutôt à la vie ecclésiastique et épiscopale qui sont utilisés par Eustathe pour expliquer le sens des vers homériques en vérifiant encore une fois que le commentateur utilise des termes et expressions chrétiens et byzantins pour analyser Homère au XII^{ème} siècle.

Conclusion

En somme, à partir de cette lecture des passages du commentaire d'Eustathe, on voit qu'il essaie de christianiser son interprétation de certaines citations homériques en faisant fréquemment des modifications chrétiennes du texte homérique et en faisant un commentaire non-païen. Il évite de répéter des éléments qui s'opposent à la foi chrétienne ou les noms des dieux païens du texte homérique, il remplace fréquemment des mots et des termes païens et polythéistes des citations par des mots monothéistes, il mentionne parfois clairement qu'il est juste d'utiliser la version monothéiste des citations homériques, il fait un commentaire personnel et chrétien sur des citations homériques en évitant aussi d'intégrer dans son texte la version d'interprétation des scholies anciennes, il exprime son opinion différente par rapport à la pensée homérique, il prolonge l'explication des citations homériques en donnant des termes et des expressions attestés souvent chez les auteurs chrétiens, de même qu'il intègre aussi les citations homériques au XII^{ème} siècle, comme nous l'avons vu dans le cas de la mention indirecte des mœurs des moines du XII^{ème} siècle. En général, à partir de ces changements et

⁶¹ G.W.H. Lampe, s.v. « ἐποπτεία », p. 541 « 1. contemplation, a) of full initiation into mysteries b) Christian, of contemplation of God and divine things ».

⁶² G.W.H. Lampe, s.v. « ἐφορεία », p. 588, « 1. diocese, see, 2. lordship, dominion ».

modifications, il montre son opposition aux éléments non chrétiens des citations homériques.

Toutefois, en prenant en considération qu'Eustathe est un auteur chrétien qui a écrit aussi beaucoup d'œuvres théologiques, pastorales et hagiologiques,⁶³ qu'il est une personnalité qui a exercé une critique vraiment dure envers les moines qui ne respectent pas l'idéal monastique de la foi chrétienne, qu'il est un homme qui est reconnu après sa mort par le peuple, et par l'Eglise Orthodoxe plus tard, comme un saint,⁶⁴ nous estimons qu'il n'a pas condamné d'une manière dure et sévère les éléments des citations homériques pour des motifs de croyance religieuse, et en particulier chrétienne, qu'il n'a pas fait des modifications radicales sur le texte homérique, qu'il ne s'était pas formalisé de ce qu'il lisait dans le texte homérique, et qu'il a fait un commentaire personnel et chrétien sur certains vers homériques sans condamner d'une manière stricte la religion païenne qui s'oppose à celle des chrétiens. Il montre constamment son opposition, mais, à notre avis, il la montre d'une manière simple, discrète et parfois indirecte. En fait, il tente de christianiser, d'une certaine manière, l'interprétation de certains vers homériques, et en particulier ceux qui contiennent des éléments païens, mais il ne tente pas de christianiser Homère dans son ensemble; d'ailleurs, il est impossible de tirer un message chrétien de l'*Iliade*, qui est un texte païen où on trouve constamment des interventions divines, des combats entre les dieux, des épiphanies etc. Eustathe ne christianise pas Homère, mais montre sa propre opposition à la religion païenne en faisant des modifications partielles sur le texte homérique. Par la suite, on pourrait justifier cette technique d'Eustathe en prenant en considération que ce commentaire de l'archevêque est une œuvre

⁶³ R. Browning dans son article « The Patriarchal School at Constantinople in the Twelfth Century », *Byzantion* 32, (1962), pp. 186-193 repartit les œuvres d'Eustathe en trois groupes : i) philologiques et grammaticales, ii) théologiques et pastorales, iii) historiques et occasionnelles. L'auteur présente d'une manière détaillée toutes les œuvres d'Eustathe et ce classement reste la base la plus claire jusqu'à nos jours; voir aussi K. Krumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, (München : 1897), pp. 536-541 et H. Hunger, *Die Hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, t. I-II (München : Beck, 1978).

⁶⁴ Sur ce point, voir : *Πρακτικά Θεολογικού Συνεδρίου εις τιμήν και μνήμην τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Εὐσταθίου Ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης*, (Thessalonique, 1989).

philologique et non théologique ou hagiologique, de même qu'Eustathe est un savant, une personnalité dont la culture, l'éducation et les autres vertus ont été louées par ses élèves mais également par ses contemporains⁶⁵ qui le présentent comme un professeur renommé vers lequel affluaient plusieurs élèves, de tous âges.⁶⁶ En conséquence, son opposition chrétienne à la religion grecque ancienne, c'est-à-dire à la religion païenne, ne pouvait pas être exprimée avec de l'obscurantisme, des préjugés ou bien des critères sévères et déraisonnables.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que les Byzantins étaient conscients de leur culture et de leur identité particulière qui avait deux racines : païenne et chrétienne, c'est à dire « τὰ ἔξωθεν καὶ τὰ θύραθεν » « du dehors » et « τὰ ἡμέτερα » « les nôtres ».⁶⁷ Eustathe applique constamment cette doctrine dans ce commentaire philologique sur Homère où ces deux éléments coexistent, et on pourrait, de cette façon, tirer la conclusion générale qu'il est un commentateur qui critique fréquemment d'une part les éléments

⁶⁵ « οἱ περὶ λόγους βασιλέα τῶν λόγων, πατέρα τῆς λογιότητος καὶ καθηγητὴν σοφόν » Michel Choniates, *Orationes, Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τὰ σωζόμενα* 1, 16, 285,14-15, éd. S. P. Lampros, t. I, (Athens, 1879-1880, réimpr. Groningen, 1968) ; « ὁ πολὺς καὶ μέγας ἐν λόγοις Εὐστάθιος » Nicetas Choniates, *Historia*, 1, 7, 216,14, éd. J. van Dieten, col. « *Corpus Fontium Historiae Byzantinae. Series Berolinensis* » 11.1, (Berlin : De Gruyter, 1975) ; « ὦ τί σου πρῶτον ἀποκλαύσομαι, θειότατε ἀδελφέ ; τί δέ σου δακρῦσω δεύτερον ; τὸ ἐμβριθὲς καὶ φιλόσοφον, ἢ τὸ κοινωνικόν καὶ φιλάλληλον ; τὸ σῶφρον τῆς γλώττης, ἢ το γλυκύ τε καὶ χάριεν ; τὴν ἀρχιερατικὴν εὐκοσμίαν, ἢ τὴν πολιτικὴν ἐπιφάνειαν ; » Euth. Mal., *Mon. in Eust. Thess.*, 5, 1-4.

⁶⁶ « Ὡς γὰρ πέτρας ἐκ γλαφυρῆς ἔθνη μελισσῶν ἔξεισιν, οὕτω καὶ τῷ Εὐσταθίου μελισσῶνι προσίπταντο καὶ ἀφίπταντο βοτρυδὸν ὁσημέραι φιλολόγων σμήνη μυρία καὶ εἴ τινες ἄλλως ἀρετῆς τι μετεποιούντο καὶ τοῦ ῥυθμίσοντος προσεδέοντο » Mich. Chon., *Orat.*, 1, 16, 289,23-29 ; « ἀκμάζοντα μὲν γὰρ εἶχε τε ἡ τῶν λόγων πόλις, ἡ Κωνσταντίνου, καὶ ἡ φιλόλογος νεολαία πᾶσα περὶ αὐτὸν καὶ ἦν μουσεῖον ἄντικρυς τὸ δωματίον, ἄλλη τις Ἀκαδημία καὶ Στοὰ καὶ Περίπατος, καὶ οἷς μὲν ἐχορήγει γραμματικὴν καὶ μέτρα καὶ ποιήσιν, τσαύτην ἔχων τούτων τὴν ἐπιστήμην, ὡς μηδὲν τῶν ἀρξαμένων σφῶν εὐρέσεως ἀπολείπεσθαι οἷς δὲ τὴν γλῶτταν ἠκόνει, ῥητορικῶς ἐξηγούμενος καὶ ἄλλους ἄλλοις ἐνήσκει καὶ παιδεύμασιν καὶ μαθήμασιν. ὅθεν καὶ πλέος ἔσχεν εὐρὺ, τοῖς ἀπάντων κείμενος στόμασι » Euth. Mal., *Mon. in Eust. Thess.*, 5, 11-18.

⁶⁷ Sur ce point, voir également l'article de R. Browning, «The Byzantines and Homer», dans R. Lambertson & J. Keaney (éd.), *Homer Ancient Readers*, (Princeton : Princeton University Press, 1992), p. 147.

« non chrétiens » des citations homériques, mais d'autre part, qu'il exerce sa critique en ayant un esprit ouvert si on pense aussi qu'il est un auteur chrétien du XIIème siècle, un maître des requêtes, un maître des rhéteurs, un archevêque, un saint.